

INNOVER LE DESIGN À TRAVERS L'ART DE LA BRODERIE

QUAND LA BRODERIE ET LE BRODEUR INSPIRENT LE DESIGN



sous la direction de:
LUCIE LING ET
CELINE CAUMON

juin 2019

YASMINÉ FILALI MDARHRI
Mémoire Master 2 CODUM

INNOVER LE DESIGN À TRAVERS L'ART DE LA BRODERIE

QUAND LA BRODERIE ET LE BRODEUR INSPIRENT LE DESIGN



Institut Supérieur
Communication Image Design

Jean Jaurès



sous la direction de:
LUCIE LING ET
CELINE CAUMON

25 juin 2019

YASMINE FILALI MDARHRI
Mémoire Master 2 CODUM

La réalisation de ce mémoire a été possible grâce au concours de plusieurs personnes à qui je voudrais témoigner toute ma gratitude.

Je tiens à exprimer toute ma reconnaissance à ma sœur Fatima qui a su me donner la juste motivation tout au long de ce parcours et à ma famille pour le soutien morale.

Je désire aussi remercier les professeurs et les étudiants de l'ISCID (Montauban) et de l'Université de Suzhuo (Chine) qui m'ont fourni les outils nécessaires à la réussite de mes études universitaires.

Un remerciement spéciale va à la directrice de mémoire, Madame Céline Caumon avec qui j'ai eu le plaisir de vivre des moments inoubliables.

Enfin, un remerciement à mes chers amis d'ici, et à ceux que j'ai eu le plaisir de croiser en Chine.

Grazie

Merci

谢谢

شكراً كل

SOMMAIRE

I. AVANT PROPOS.....	
II. INTRODUCTION.....	
III. ETAT DE LIEUX.....	
A. Étymologie, notions clefs et aperçu historique	14
B. La broderie dans le monde	20
C. Les enfants du fil	32
D. Le principe de transmission	35
D. Broderie: intérêts et perspectives	38
IV. DESIGN-BRODERIE.....	
A. Le conditionnement de la main	43
B. Imaginaire collectif et projection sensorielle	46
D. Une broderie témoin de son environnement	50
E. Le prix du temps	58
V. DE L'EXPÉRIMENTATION À LA CRÉATION D'UN NOUVEAU LANGAGE.....	
A. Une expérience pratique: quand l'artisanat rencontre le design	61
B. Repenser la broderie: appropriation et transfert de techniques	63
C. Mise au point d'une nouvelle expérience	64
D. Ouverture sensible: vers une symbolique de la perception Esthétique	72
VI. CONCLUSION.....	
VII. BIBLIOGRAPHIE.....	



« Ce que j'aime des chose, c'est qu'elle soient hybrides plutôt que pures, issues de compromis plutôt que de mains propres, biscornue plutôt que sans détours, ambiguës plutôt que clairement articulées (...). J'aime bien les objet riches en signification que ceux dont la signification est claire »

- Robert Venturi -

I. AVANT-PROPOS

Ce mémoire rentre dans le cadre de l'obtention du Master 1 à l'Institut supérieur Couleur Image Design (ISCID), option CODUM.

Comme déjà anticipé par le titre, au cours de mon mémoire, j'essaierai de mettre en valeur la broderie en tant que technique et culture matérielle. Plus précisément, il s'agira d'aborder un nouveau langage qui peut naître de cette pratique à travers l'utilisation des gestes et de matériaux autres que ceux communément utilisés.

Comme indiqué dans le plan, je commencerai par séparer mon discours en trois parts. La première et deuxième partie seront concentrées sur l'histoire, l'évolution et les notions qui gravitent autour de la broderie. Ensuite on trouvera la troisième partie concerne l'apport de cette dernière au monde du design et vice versa. Il s'agira donc de valoriser la polyvalence du designer et mettre en lumière la figure de l'artisan avec son savoir-faire, au-delà des stéréotypes imposés par la société actuelle.

À partir de ce constat, dans un premier temps je chercherai de comprendre pourquoi, comment, par qui, où et quand le travail autour de la broderie a été conduit. L'intérêt sera de chercher à analyser le plus grand nombre d'informations pour ensuite les classer et les utiliser. Cette phase me permettra de m'orienter vers des futures pistes de réflexion que j'essaierai de décortiquer par la suite.

Dans un second temps, je chercherai à enrichir mon essai par des expérimentations personnelles issues de ma formation en tant qu'étudiant en design. Un de ces enjeux est aussi celui de créer une passerelle entre mon projet professionnel et mon travail de recherche. Je pense que créer

un lien direct entre ces deux domaines me donnera la possibilité d'aborder le sujet avec plus d'honnêteté et de clarté. Avoir un regard attentif vis-à-vis des détails qui autrement aurait été passé inaperçus. Ces essais et expérimentations me permettront, tout au long de mon parcours, de concevoir un objet capable d'extérioriser et mettre en forme mes intentions et mes idées.

Par rapport à la méthodologie de travail, j'envisage de partir sur une recherche sur le terrain car plus fructueuse en vue de toucher de près les réalités qui nous entourent. Autre qu'à la documentation papier et numérique (livres, articles, images, site internet), j'essaierai d'apporter le plus d'expérimentations issues de mon projet professionnel et de ma période de stage. Il s'agira si possible, d'entamer des ateliers autour de la broderie. Ceci contribuera à mettre en valeur mes idées et répondre à mes questionnements en naviguant à travers les différents champs des arts plastiques.

De plus, un contact avec des professionnels de la broderie, un étude de témoignages et un contact directe avec les personnes susceptible de m'apporter des idées me semble essentiel pour conclure mon mémoire.

II. INTRODUCTION

La broderie
est une

sorte de transposition de son être, une expression momentanée sur un support quelconque, afin de pouvoir la conserver dans le temps. C'est un conte qui se diffuse parmi les sociétés et nous fait voyager à travers ses motifs, ses couleurs et ses textures. Tout comme un livre, la broderie peut varier à travers différents genres. Comme une photo ou un tableau elle est capable aussi de figer un moment pour l'éternité.

Selon les mœurs d'une société, l'importance de cette pratique est plus au moins répandue. L'ornementation devient donc une tradition intemporelle.

S'appuyer sur un sujet tel que celui de la broderie n'est pas une choix purement arbitraire. L'idée m'est apparue suite à l'intérêt de plus en plus fort que j'apportais à la culture artisanale et toutes ses nuances cachées.

C'est ainsi que Claude Fauque s'exprime au regard à la broderie et ouvre les portes sur une réflexion autour ce sujet.

La plupart du temps, on s'intéresse à cette discipline de manière superficielle, en lui attribuant une connotation de pratique artisanale faite pour satisfaire un besoin

"LA BRODERIE EST UN LIVRE OUVERT SUR LA CONNAISSANCE DE L'HOMME, SUR LES THÈMES FORTS QUI ONT MARQUÉ SES CROYANCES ET SES RÊVES, SUR LA MANIÈRE DONT LES PEUPLES LES ONT INTERPRÉTÉS ET SE LES SONT APPROPRIÉS"

purement personnel. On oublie souvent qu'il s'agit d'une technique ancestrale qui est arrivée jusqu'à nos jours grâce à sa force d'expression mais surtout grâce au besoin de transmettre sa force artistique de génération en génération. Mon étude se donne ainsi pour objectif d'aborder cette art sous un autre angle en cherchant à développer une, ou plusieurs pistes d'analyse ayant comme but de porter un nouveau regard à cette pratique.

A cet égard, dans un premier temps, je tenterai de montrer comment cette activité a su naître, se développer et s'affirmer en tant que forme d'expression. Il faudra également tenir compte que pendant longtemps cet art a été réservé exclusivement au public féminin, ou au moins elle nous l'a fait croire. L'objectif sera donc de chercher à comprendre cette impulsion d'ornementation très propre aux attentes féminines des différentes époques mais qui imprégnera aussi celle masculin.

Réalisée partout dans le monde, depuis l'âge de bronze, la broderie a su se distinguer avec des détails propres à chaque pays, créant une nouvelle identité à chaque fois. Il conviendra donc revenir aux origines et comprendre son évolution ainsi que le rôle joué dans les différents contextes de création auxquels elle a dû se confronter.

Je chercherai à comprendre dans le même temps comment l'œuvre brodée devient en soi une nouvelle forme de signature: à travers tous ces filaments le brodeur laisse les traces de son passage. Un indice qui est un reflet du brodeur lui-même et de la société dans laquelle il vit. Ceci permettra par la suite d'affiner la relation entre l'individu et l'objet à travers des gestes qui expriment ce que les mots ne peuvent pas manifester.

D'après ce qui est écrit précédemment, la broderie elle est souvent utilisée en tant que simple ornementation. De même, dans le monde du design la broderie conserve le même but : embellir un objet et le transformer en lui donnant une image agréable à l'œil. Malheureusement, la plupart du temps, elle reste figée dans les champs du textile sans s'étendre ailleurs, malgré les innombrables possibilités qu'on peut développer autour de ce sujet. Pour répondre à cette problématique, dans un second temps, je chercherai à voir comment le design peut se lier à cette pratique. Plus précisément comment il peut évoluer en intervenant dans une nouvelle phase de développement de principes de création. Partant de ces questionnements, je pourrai analyser comment certains designers peuvent donner naissance à une nouvelle conception de broderie et comment elle peut être mise en valeur.

Il semble évident à ce point, en tant que futur designer, d'apporter une nuance et une réflexion sur une possible révolution dans cet art. Est-il possible de donner vie à une broderie réalisée entièrement avec du fil autre que celui en lin, coton ou laine? Elle aura encore besoin d'un support? Peut-on encore parler de broderie ? Quels nouveaux aspects positifs peut-il y avoir ? A contrario, quels seraient les inconvénients ?

Ces questions on peut les résumer et les renvoyer à une seule: "Qu'est ce que devient une pratique artisanale/artistique telle que la broderie à travers le design ?"

III. ETAT DES LIEUX

A. ÉTYMOLOGIE, NOTIONS CLÉS ET APERÇUES HISTORIQUE

Avant de comprendre ce que c'est devenue la broderie aujourd'hui il faut partir de ses origines et comprendre sa signification. Ceci nous permettra d'arriver à établir une analyse correcte de sa longue histoire et des différents acteurs qui ont pris part à ce processus.

Selon le dictionnaire français Larousse on peut définir la broderie comme une " Art de réaliser à l'aiguille, sur une étoffe ou autre support (cuir...), des applications de motifs ornementaux à l'aide de fils de coton, de lin, de soie, etc... ou du métal."

Selon le centre national de ressource textuelle et lexicales CNRTL:

« BRODERIE » (subst. fém.)

A.1 ÉTYMOLOGIE

ETYMOL. ET HIST. - 1. 1270-1300 (ordonnance sur commerce et métiers dans E. Boileau, Métiers, éd. G.-B. Depping, 38° dans T.-L . : le messire de broderie); 1393 broderie (Ménagier, I, 121, ibid.); 2. 1690 (Fur.: Broderie, se dit aussi figuraient des embellissement qu'on donne à des contes & à des histoires, & le plus souvent aux dépens de la vérité). Dér. De broder*; suff. -erie*.”

A.2 NOTIONS CLÉS

Canevas : Issus du croisement entre l'ancien français « chanevas » (grosse toile) et l'ancien picard canevasch, dérivées avec les suffixes -as/-ache pour le picard, du latin cannabis lui même de l'arabe بَنْجَ، qounnab dont sont issus chanvre et chènevis¹.

1 Wiktionary

Selon le contexte, dans lequel on situe le mot “canevas”, il peut acquérir des connotations différentes. Dans notre cas on peut le lier au monde de l’art où on associe ce nom à celui d’une toile écrue d’épaisseur et serrage variables servant à divers usage, entre autre à celui de la tapisserie à l’aiguille. On peut considérer le canevas aussi comme l’ensemble des lignes et des points principaux d’une figure, une sorte de dessin préparatoire. Cependant son utilisation est présent depuis l’antiquité, elle revient surtout vers le moyen âge à cause de ses caractéristique physique, qui permettent un transport plus facile et une durabilité majeure. Elle assume un rôle de plus en plus important vers le 1400 en Italie, plus précisément à Venise. A cause du climat pas du tout favorable aux fresques présents sur les différents monument de la ville, on a l’exigence d’un support qui soit adapté à l’environnement. Comme on peut bien voir depuis son existence le Canvas assume une fonction bien précise: celle de support. A l’origine le canevas il était réalisée à partir de fils en fibre de lin, chanvre ou jute mais aujourd’hui on peut le retrouver en fibre synthétique ou coton. Les propriétés de ce support nous permettent de pouvoir faire une comparaison entre la peinture et la broderie car dans les deux cas on cherche à remplir un espace vide. La broderie aspire à s’intégrer à ce support, qui peut être de différentes origines, pour donner vie à un produit fini. Le canevas peut être considéré dans cette situation une sorte de médium capable d’accueillir une immensité de fils, de les supporter et rendre le tout quelque chose de compréhensible, en donnant un ordre à la disposition des fils qui accueille sur ça superficie.

Assemblage : Du latin assimulare. Quand on parle d’assemblage on se réfère à l’action de mettre ensemble deux ou plusieurs objets de nature

différente ou égale². Dans notre cas l'assemblage peut advenir en deux façon différentes: envisager une union entre le support avec le fil ou une alliance entre les fils eux même sans besoin d'appui. Cette alliance permet donc la création d'un objet à part entière.

Hybridation : Du latin «*hibrida*» (« bâtard, de sang mêlé »), devenu *hybrida* par rapprochement avec le grec ὕβρις, *húbris* « excès »³.

Quand on se réfère au mot hybridation, on se situe entre le croisement de deux objets, d' espèce de nature/variété différente. Le fil avec le support devient donc une sorte d'hybridation. Deux éléments de nature distante qui uni, donnent vie à une nouvel élément.

Lien : Du latin «*ligamen*». On peut l'identifier comme ficelle, cordon, courroie, etc., qui sert à maintenir ensemble ou à attacher , retenir, fermer⁴. Ce qui établit entre les chose abstraites ou concrètes un rapport, en particulier logique ou de dépendance. Une relation entre les chose. Un mariage qui unit le fil avec le support sur lequel il est dirigée ou simplement le lien entre des fils de nature différentes qui s'unissent afin de donner vie à une pièce unique. Cette notion on peut l'appliquer à innombrables sujet mais dans notre cas on peut le voir comme une sorte de mécanisme qui lie les différentes pièces de notre puzzle.

Artisan/Designer : Quand on parle d'artisan on entend « celui ou celle qui exerce un métier mécanique ou manuel, qui suit les règles d'un art établi⁵, par opposition aux métiers dits industriels où la production est fournie

2 Lexicographie CNRTL

3 Wiktionary

4 Lexicographie CNRTL

5 Wiktionary

par des automates». Le designer au contraire, selon l'Agence Française des Designers (AFD), est celui qui pratique un “processus intellectuel créatif, pluridisciplinaire et humaniste, dont le but est de traiter et d'apporter des solutions aux problématiques de tous les jours, petites et grandes, liées aux enjeux économiques, sociaux et environnementaux”. Le rapport entre ces deux savoir-faire, importants dans le monde de la création, reste un facteur considérable vise à vis de la broderie. Deux figures qui selon les exigences peuvent être associé ou détachée. Cependant les définitions que je viens d'indiquer, l'opinion publique, attribue inconsciemment le côté pratique à la figure de l'artisan et celle intellectuelle au designer sans comprendre qu'aujourd'hui dans les deux cas il peuvent exécuter le travail de l'autre grâce à la polyvalence de laquelle disposent. La broderie est née en étant une activité avec laquelle les femme d'une certaine classe sociale passait leur temps car contraintes par les restrictions de la société de l'époque. Pour cela on peut voir qu'il ne fallait pas disposer d'une certain prestige ou capacité intellectuelle pour accéder à cette activité qui a défini sa place dans le monde artisanal à fur et à mesure dans le temps. La figure du designer apparaîtra que ensuite. Aujourd'hui il peut apporter sa contribution à l'évolution et au progrès de la broderie en lui donnant une nouvelle image et l'introduisant dans notre quotidien sous une nouvelle forme. Mais pour que ça soit possible un travail de ce genre il lui faudra connaître ce que cette pratique elle est capable d'offrir et ses attributs. C'est seulement ensuite à ce travail de recherche qu'il sera capable d'exécuter un transfert de technique.

Transfert : Comme le nom l'indique quand on parle de transfert on imagine une déplacement, passage d'une chose à l'autre, transposition. Quand on cherche de le lier à la broderie on peut l'imaginer comme un

moyen qui nous permettrait de détourner la pratique traditionnelle vers une nouvelle forme.

A.3 APERÇUES HISTORIQUES

On risquerait de se tromper en attribuant une date précise à la naissance de cet art. On peut se permettre de faire des supposition mais pas arriver à déclarer un début. On voit l'apparition de la broderie dans le temps anciens, quelque chose que nous surprenne pas en connaissant l'envie d'orner son propre corps que l'homme a toujours eu. En effet, depuis l'antiquité l'homme a recherche de se distinguer de la masse en apportant toujours des marque distinctive capable de le faire ressortir montrant une capacité sans précédent de s'adapter à l'envie de la personne. On resterait surpris de voir la quantité de technique présent dans le monde. En effet chaque pays a su se différencier des autres grâce à un motif, un point spécifique ou simplement grâce à la couleur prédominante qui a su faire la renommé de cette dernière. Souvent on se trompe en attribuant un motif qu'on pense avoir vu ailleurs à une autre culture erronément. C'est tellement vaste le monde qui nous surprendra toujours en nous invitant à le découvrir grâce à une pratique qui a su gagner les cœurs de la société, la diversité que peut se générer à travers nos mains et esprits.

On été retrouvée des ornements brodé de l'Égypte Ancienne montrant comment déjà à l'époque la broderie été largement pratiqué. On supposait aussi l'institution de certaines école capable de subvenir aux envie de la noblesse⁶. Avec le temps on ne peut qu'assister au crescendo de cet art

6 Globe Brodeurs Associés, «Histoire de la broderie»

depuis le moyen orient.

Voyagera un peu avant d'arriver en Europe, surtout dans le Sud d'Europe.

Dans le Moyen-Age, grâce au développement du commerce et d'une économie plus favorable à la classe moyenne, on voit de plus en plus des institution lié au monde de la broderie naître et prendre place. Les clients désormais ne sont plus que des nobles mais aussi des entités religieuses désireuse des se faire plaisir et d'une bourgeoisie qui cherchait de rivaliser et se faire accepter dans la haute société.

Plus le temps avance et plus l'espace réservé à la broderie augmente. Pendant la Renaissance on la voit se diriger vers d'autres domaines tels que l'ornementation du linge domestique et celui des gobelins. Des école seront ouvert partout afin de permettre la divulgation de cette technique et répondre à un demande croissant du secteur textile.

En 1828 on voit la naissance en France de la première machine à broder capable de faciliter le travail et économiser le temps des artisan. On doit ce mérite à Joseph Hellman. Ceci pourtant, n'empêchera pas à la production à la main de perdurer. En effet, elle continuera jusqu'à nos jours.

7 Vikidia, l'encyclopédie des 8-13 ans - Broderie

B. BRODERIE DANS LE MONDE

EUROPE Si on reste en Europe aujourd’hui on ne peut pas non mentionner la broderie des Flandre connu pour être précise et raffiné; celle provenant de la Hongrie reconnaissable par ses point à zig-zag ou celle espagnole qu’on identifie par ses motif fastueux et la vivacité des couleur qui la composent¹.

Espagne : sont diverses les broderies que peuvent représenter les savoir-faire artisanale de ce pays comme par exemple celle qu’utilise de la laine noir sur lin blanc ou celle qui emploi des paillettes et perles. Deux techniques qui valorisent l’indûment et le corps de qui les porte. Au delà de ce deux techniques il y’en a une qui ressort pour son côté majestueux: la broderie au fil d’or². Elle prend place dans le sud de l’Espagne, plus précisément à Siviglia aux alentour du XIV siècle. Elle prend inspiration depuis de la broderie moresque et de la tradition juive qui ont occupées ces territoire pour une période conséquente. Elle est obtenu à partir d’un fil en argent qui est doré par la suite. Selon la taille, la texture et le traitement qu’on fait de ce fil, il acquérir un nom précis et une occupation bien défini. Cette préparation du fil faite en amont permet de donner vie à des résultat intéressant où un jeu de reliefs se cré.

Hongrie : la broderie dans ce pays connaît une évolution progressive en introduisant à chaque fois une nouvelle composant. Elle débute avec l’utilisation de seulement un fil blanc prenant comme sujet de représentation différents types de fleurs. Au fur et mesure les jeune filles, qu’apprenait la broderie par les femmes anciennes, prenaient la liberté d’ajouter à chaque fois une particularité en plus en créant à chaque fois des nouveaux motifs qui s’ajoutent aux précédents. Vers le 1912, quand les brodeuse ont eu la possibilité d’obtenir de fils colorée, capable de maintenir

1 Buonpadre, Giuliana. «Il ricamo nell’antichità», Filofilo

2 NaturaGiuridica. “La tradizione del ricamo a filo d’oro e il copertone del Cristo Morto”, 23 avril 2012



« Broderie Hongroise », image vectorielle, 2019

la même intensité dans le temps, on commence à voir un style bariolé. A partir de ce moment on commence aussi à accorder de l'importance à la tonalité utilisé définissant un gamme de couleur précise à la cible intéressé³.

France : en citant ce pays on ne peut pas passer à côté de la broderie de Lunéville.⁴ Née dans la France Nord-Orientale, cette technique introduit dans le monde de la broderie un crochet particulier, le Kantan. Autre à utiliser un point spécifique nommé “point de Beauvais”, cette technique permet aussi l’intégration de nouveau matériaux et l’utilisation de supports très délicats tels que l’organza ou un tulle. Ceci a permis de donner naissance à une nouvelle façon de concevoir la broderie, beaucoup plus rapide, efficace et que sera reprise par les grands maisons de haute-couture.

ASIE Depuis le continent le plus vaste de monde ou une culture sans précédent prend place on ne peut que s’asseoir et apprendre. Riche et diversifié rend chaque pièce produit dans ce territoire une œuvre qui restera gravé dans notre mémoire.

Chine : quand on parle de broderie c'est impossible de ne pas s'arrêter en Chine. Avec une culture millénaire comme celle qu'elle possède, la broderie a su prendre place et donner vie à des œuvres d'une qualité époustouflante. On peut remercier aussi la production de la soie, qui est née dans ce pays et a su rendre la broderie chinoise un art apprécié dans le monde entier. Elle trouve sa splendeur dans les régions du Jiangsu, Guangdong, Hunan et celle du Sichuan. Chaque province a su se distinguer et acquérir des traits distinctifs. En effet à chacun de ses provinces on peut retrouver une technique qui leur est propre. On retrouve le point “Xiang”, “Shu”, “Yue” et on termine par le “Su”.⁵

Leur pièces finement brodées à la main représentent des motifs symboliques qui font partie de la culture chinoise. On trouve souvent des motifs

3 Site Unesco. «L’art populaire des Matyo, la broderie d’une communauté traditionnelle»

4 Ivan. «La broderie Luneville: un ricamo prezioso tra fili dorati e perle di vetro»

5 Munabblom. «Chine». 2018



« Broderie Miao », image vectorielle, 2019

symboliques tels que des dragons ou phénix, des éléments naturel tels que des fleurs ou papillon autrement été assez fréquent l'ajout d'idéogrammes. Comme on peut voir chaque élément décoratif connote quelque chose.

Japon : bien que la Chine et le Japon ont eu en commun une partie de leur histoire, ils ont réussi à se différencier niveau broderie en développant des techniques différentes entre elles. Comme pour d'autre aspect de la vie quotidienne en Japon, la broderie assume un rôle de passeur qui nous guide à recherche de nous même, de notre "SOI". En faisant de la broderie on apprend à se connaître "NUI DO"⁶. Comme pour la broderie chinoise on cherche de broder quelque chose de signifiant et de bonne augure. Ces motifs sont pour la plupart du temps destinés au vêtement traditionnels tels que les kimono⁷ ou les obi⁸. Une technique qui ressort du lot est celle du Sashiko. Cette technique elle est caractérisé par un travail à la main qui consiste dans la réalisation de petit trait appliquée sur plusieurs couche de tissus.

Inde : connu pour être le pays des mille couleurs, l'Inde possède un savoir-faire autour de la broderie indéniable. Comme la Chine et le Japon, leur territoire nous fournit du matériel de recherche intéressant capable de nous découvrir leur culture. Parlant de broderie on peut s'intéresser du "Kasooti", une ancien forme d'art parvenu jusqu'à nos jours et qui fait la renommé de la broderie indienne. Comme le nom l'indique, Kasooti indique l'art qui lie la main au tissu. Différents étaient les motifs symboliques qui venait brodé sur le "sari"⁹ , tels que des fleurs, animaux, cloches et bien d'autres. Le motif était reproduit sur le recto et le verso du tissu afin de rendre le motif lisible des deux côtés.

6 Ancienne technique de broderie traditionnelle japonaise préservée par le JEC (Japanese Embroidery Centre). Le mot «Nui dô» indique le cheminement qu'on effectue afin de connaître notre être

7 Le kimono (着物, de kiru et mono, littéralement « chose que l'on porte sur soi ») est le vêtement traditionnel japonais. (Wikipedia)

8 Ceinture servant à fermer les vêtements traditionnels japonais. (Wikipedia)

9 Le sari est un vêtement traditionnel féminin porté en Inde

« Whool Stich », Yumiko Higuchi, image vectorielle, 2019



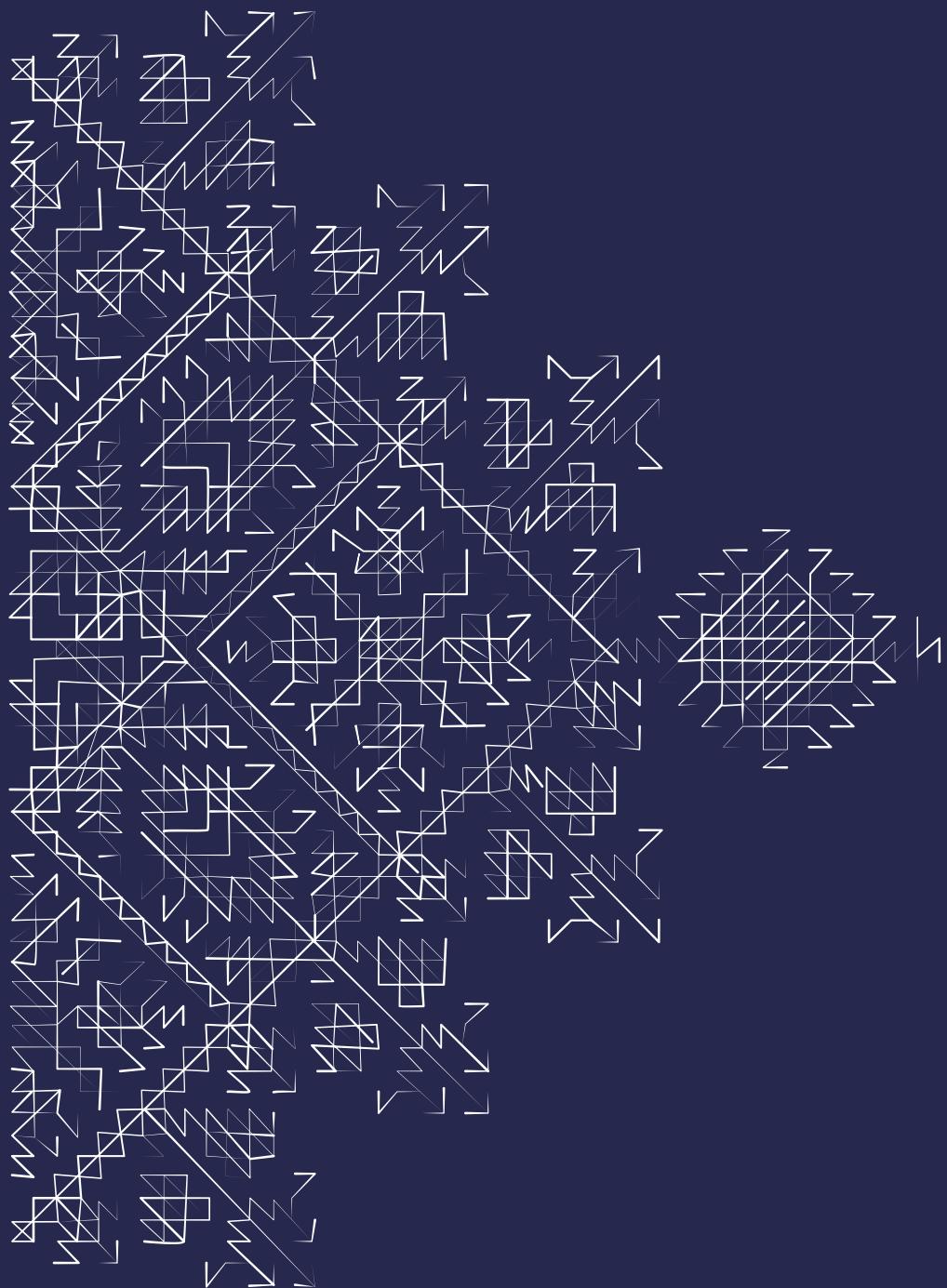
Iran : dotée d'un artisanat vaste qui touche à plusieurs domaines, on y retrouve la broderie sous une nouvelle forme. Comme on peut sous entendre, les techniques pratiquées dans le périmètre iranien sont différentes mais il y en a une qui se distingue des autres le "Patch Duzi". C'est une pratique qui trouve origine dans la région du Kerman et qui est caractérisé par le tissu qui fait de support nommé "Ariz". Réalisé en laine, rejoint des dimensions assez impressionnantes. Une pratique qui voit protagoniste une publicité de jeunes femmes. Il travaille le support avec des motifs qui rappellent la nature afin de recouvrir entièrement, ou presque toute la surface. En moyen pour un mètre de ce "ariz" sont impliqués 4kg de fil.¹⁰ Pour l'application de la broderie la couleur joue un rôle essentiel car oblige à suivre un ordre bien précis. Même précision est apportée à la couture. Les bord des motifs sont réalisé avec un point précis contrairement au remplissage qui se distingue par sa forme et couleur.

AFRIQUE Culture exotique et mystique, comme l'Asie un continent riche de promesses et qu'il invite à la découverte. Berceau de l'humanité et terre de mille promesses. Ici les arts de la broderie sont transmis oralement et sont rares les livres qui expliquent le processus.

Maroc: est un de ces pays où l'artisanat est fructueux et toujours en recherche d'inspiration. Un pont entre l'Occident et le monde arabe qui a réussi à donner vie à une broderie traditionnelle riche de culture. Comme chaque pays on retrouve toujours un broderie qui ressort plus que les autres pour ses qualités techniques et le résultat qu'elle est capable de fournir. La broderie au point de Fès, typique de la ville homonyme, est caractérisé par un point compté qui permet au brodeur d'obtenir le dessin des deux côtés de la toile bien serré¹¹. D'habitude ces motifs sont réalisés en version monochrome et selon le lieu ou l'occasion on retrouve une couleur

10 Iranculture. « Patch duzi, selsele duzi »

11 Malet, Sophie. "La broderie marocaine".



« Broderie Marocaine », image vectorielle, 2019

bien précise. Le bleu la couleur qui revient le plus souvent dans la ville de Fès est protagoniste d'exception en compagnie du vert destinée traditionnellement à faire partie du trousseau de la mariée. Les motifs restent géométrique et très minutieux.

Tunisie : On retrouve 4 typologie de broderie qui se sont distincts dans le temps. La broderie de Nabeul, celle de Hammamet ou on retrouve la technique du “tark”, celle de Raf-Raf ou on retrouve une surface de feutre rouge rempli de motifs dorés et on termine par la broderie de Kerkennah dominé par le point de croix sur fond rouge ou noir¹². Toute les quatre sont façonné respectant les codes traditionnels et de manière ingénueuse afin de faire ressortir le travail conduit par la main. Motifs végétaux prennent place dans l'ensemble en manière délicate et minutieuse.

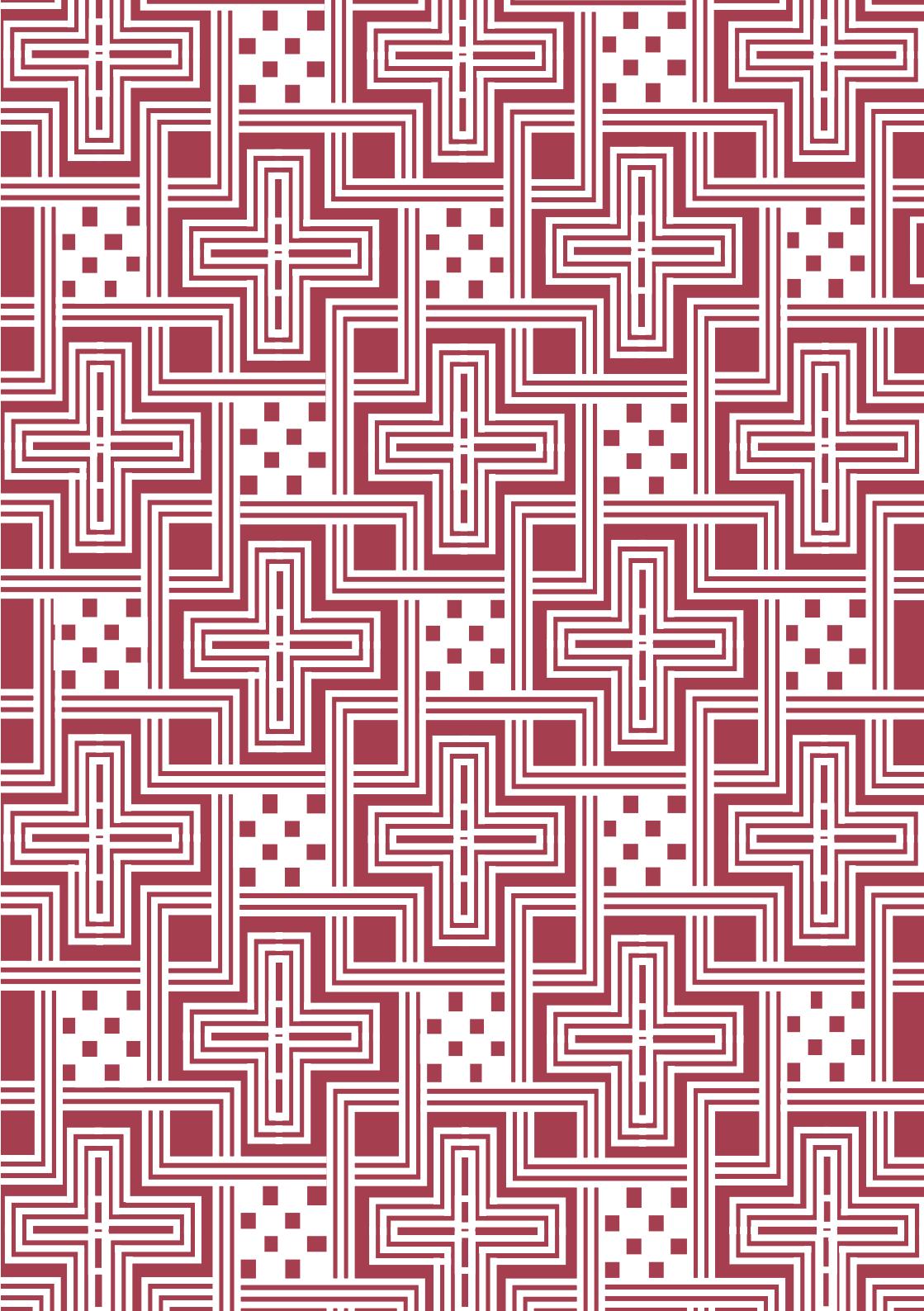
Congo : Ici on retrouve les textiles du royaume Kuba¹³. Elle sont produites à partir de raphia pour être ensuite brodées par les mains de femmes du village, surtout celles enceintes. Les motifs varient selon la personne qui va porter le vêtement. En générale on retrouve de motifs symboliques qui suivent une trame géométrique complexe qui rappellent les scarifications ethniques¹⁴. Sans oublier les artistes avant-gardistes qui trouvaient source d'inspiration depuis ces motifs Kuba comme Matisse, Picasso ou Paul Klee.

Nigeria : La broderie nigérienne se distingue des autres pays limitrophes grâce à la population Hausa. On les voit marcher dans la rue habillés de leur chapeau orné de motifs non iconographiques qui respectent leur religion. On peut justement voir une influence de la partie du moyen-orient et de la culture islamique. Ils utilisent des matériaux tels que le fil en coton ou le soi qui peuvent être teintés artificiellement ou par le biais de teintures naturelles.

12 Cicatelli, Annie. “La Broderie en Tunisie”

13 Le Royaume Kuba, ou la confédération Kuba, est une entité étatique et politique, regroupant près de 20 peuples bantous, qui se développa à partir de différents États bantous. (Wikipedia)

14 Couture et art textile. “Broderie et tradition textile au royaume Kuba”



AMÉRIQUE DU SUD Une multitude de pays avec des croyance qui portent leur travail textile au delà d'un représentation symbolique.

Mexique : un pays en fête qui aime jouer avec la couleur créant des œuvres immersives. Ici les Textiles Otomi font la renommée de la communauté de San Pablo el Grande. Les œuvres brodée appelé “tenangos”¹⁵, sont des couverture brodée à la main avec des motifs qui s'inspirant des ornements des grottes de la région. Représentation où dominent des figures hybrides et imaginaires et fleurs une sorte de langage cosmique qui met en relation l'homme, la nature et les divinités¹⁶. Elles est réalisée suivant le faux point lancé.

Peru : Ici on s'arrête dans la région d'Arequipa¹⁷ connu pour la broderie présent dans les robes portés par les femme du lieu. Plus en détail c'est le chapeau entièrement brodé qui rende cette broderie connu partout dans le monde. Motifs géométrique qui s'alternent aux courbes sinueuses des fleurs. Niveau couleur on a l'embarras du choix: une multitude de tonalités pastel nous se présente sous les yeux à rythme de fête. Le costume rempli d'ornements se compose en quatre partie: la robe qui couvre la quasi totalité du corps, une blouse où a broderie est localisé sur la poitrine et les poignets, un bustier qui abrite la majorité de la broderie pour terminer par le chapeau¹⁸. Selon certain études on peut convenir que selon la couleur utilisé ou le motif implique on pourrait déterminer le statut sociale de la personne.

15 Le Tenango est un style de broderie originaire de la municipalité de Tenango de Doria, dans l'État mexicain de Hidalgo.

16 Briand, Baptiste. “Tissage & broderie: les liens sacrés de l'Amérique Latine”, Vacances. 2019 Briand, Baptiste. “Tissage & broderie: les liens sacrés de l'Amérique Latine”, Vacances. 2019

17 Arequipa est la capitale de la région péruvienne du même nom, et la deuxième ville du pays par le nombre d'habitants. (Wikipedia)

18 Mc. “Tenues traditionnelles d'Arequipa”, 31 juillet 2017

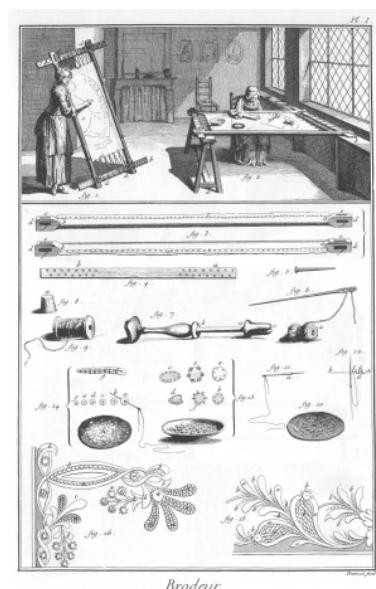


C. LES ENFANTS DU FIL

Les arts liés au tissage, tels que la broderie, le tricot et la dentelle, depuis l'antiquité

étaient destiné à un public féminin, ou au moins, pour une grande partie de l'histoire. Un art délicat qui pouvait être conçu que par des mains d'égale nature.

Cependant les préjugés qui gravitent autour de la figure du brodeur, selon différents ouvrages, quand on parle de cette pratique, on oublie souvent un facteur important : quel rôle a joué l'«homme» dans cette histoire ? Si on revient en arrière, plus précisément dans la période du moyen-âge, on constatera alors que les hommes étaient capables de réaliser des œuvres brodées à lesquelles on pouvait attribuer la même importance qu'une peinture de l'époque. De fait, pendant cette période et jusqu'à la Renaissance, on verra naître nombreuses corporations parmi celles-ci, on pouvait tranquillement trouver aussi des communautés de matières liées au monde de la broderie. Bien évidemment, à l'intérieur de ces corporations, la figure féminine était presque absente. Elles consacraient



A. « Brodeur », Robert Bénard,
gravure, 1763

leur temps à exécuter des broderies en linge contrairement aux hommes qui avait l'honneur de travailler pour des pièces en étoffe.

Cet environnement de travail on peut le confirmer dans ‘l’Encyclopédie’ de Diderot et d’Alembert sous l’onglet qui réservent au mot “Brodeur”(A). Ici on peut distinguer une différence bien accentué du genre : « est l’ouvrier qui orne les étoffes d’ouvrages de broderie [...]. Les Brodeurs, à Paris, font communauté. L’on ne comprend sous le nom de Brodeurs, que les ouvriers qui travaillent sur

des étoffes. Les broderies en linge se font par des femmes, qui ne sont ni du corps des Brodeurs, ni d'aucun autre»¹. On peut aussi identifier cette distinction de genre ailleurs comme par exemple dans l'ouvrage “L'art du Brodeur”² écrit par Charles Germain de Saint-Aubin: figure masculine liée depuis la toute jeune age au monde de la broderie. Dans son livre il détaillle l'art de la broderie en analysant chaque composant et technique évoquant à plusieurs reprises le rôle de Maître que sous-entend toujours au masculin.

Ceux-ci ne sont que certaines des exemple qui montrent comment les hommes ont réussi à jouer un rôle important en s'appropriant cet art. On retrouve aussi d'autre témoignage physique qui nous présentent différents artiste qui ont eu la possibilité de travailler pour des familles nobles. Pietro Manzolino, Antonio da Rosate et Giovanni Pietro da Gerenzano ont eu le plaisir de produire des pièces uniques pour Francesco Sforza, famille emblème de Milan. A ce sujet on retrouve en Vatican un inventaire³ dédié aux différentes broderie qui on pouvait retrouver dans tout l'Italie.

A cette époque les artisans brodeurs pouvait jouir de la même notoriété qu'un dessinateur ou un peintre. Ces temps-ci on voyait naître aussi des collaboration entre ces figures afin de faire sortir des œuvres pleines de caractère et innovant pour l'époque. On retrouve des témoignages qui montrent des artiste tels que Botticelli et Bartolomeo di Giovanni réaliser des schémas destiné aux brodeurs.

Cependant la domination du genre masculin durera une longue période, cette pratique sera attribué par la suite au monde féminin en faisant d'elles les porteuses de cette art qui sera transmise de génération en génération sans jamais périr.

1 Diderot, D et Le Rond d'Alembert, J. « L'Encyclopédie ou dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers», 1751-1772

2 M. de Saint-Aubin de Charles-Germain, «L'art du brodeur» . L'Imprimerie de L. F. Delatour, 1770.

3 Plebani, Tiziana. «I segreti e gli inganni dei ibri di ricamo: uomini con l'ago e donne virtuose», Quaderni Storici, no 1, avril 2015

Selon Aline Dallier, critique d'art féministe en France, ces pratiques manuelles ne représentent pas seulement un art domestique mais représentait aussi la société dans laquelle ces femmes vivaient en leur attribuant un rôle spécifique. Comme le fil qui compose on ouvre, on le voit suivre un ordre, un rythme bien précis qui permet de donner vie à un travail complet en percevant un équilibre entre les différentes composant. Une sorte de similitude avec le foyer domestique où la femme a le devoir de gérer le tout en créant cet ordre qui permettrait au ménages de vivre dans la tranquillité. Cette pensée a été cité aussi par Luce Irigaray⁴ annonçant que : “si les femmes ne faisaient pas de tapisserie, l’ordre s’effilocherait”⁵. En déclarant ça, ces deux personnage ne visent pas à cloisonner le rôle de la femme au contraire, elle mettent en évidence le comment on pourrait changer cet ordre apparent en quelque chose de différents.

4 Luce Irigaray est une linguiste, philosophe et psychanalyste féministe française d'origine belge.

5 Aline Dallier, “La broderie et l’antie-broderie”, in Sorcieres, n°10, Novembre 1977, p.14.)

D.

LE PRINCIPE DE TRANSMISSION D'UN SAVOIR - FAIRE PATRIMONIAL

Un des mérites qu'on peut reconduire à la broderie est celui d'être capable de transmettre plus qu'une technique. Porteuse d'un savoir-faire elle transmet aussi des croyances et valeurs.

Avec la tapisserie de Bayeux on est témoins du pouvoir que cet art possède. Cette œuvre représente un moment important qu'à signé l'histoire européenne.



« Tapisserie de Bayeux : Harold, le dernier roi anglo-saxon »,
Artiste anonyme, 1066 - 1082, Bayeux Musée

Dans cette tapisserie prennent vie les événements qui sont survenu entre le 1604 et le 1066 et qui concerne la conquête de l'Angleterre par le Duc de Normandie Guillaume le Conquérant.

Chose intéressant qu'on peut relater à cette œuvre c'est sa valeur iconographique. Bien évidemment, l'interprétation qui se cache derrière, dépende aussi de quel côté géographique on envisage la lire (1). Si on est du côté anglais notre perception des événements sera perçu différemment de celui français. Ceci est dû au fait que les enjeux de cet événement étaient différents selon le pays entré en guerre. Dans ce contexte là, cette ouvrage assume le rôle de représenter un moment historique qui a marqué les

esprits de deux pays et celui de transmettre ces événement. Il y a avait cette envie de nous faire parvenir ces extrait afin qu'on en soit témoins. Le fait de partir sur une œuvre iconographique à la place de quelque poème ou récit littéraire montrent l'envie de rendre participe le plus grand nombre de personnes. Ils avaient pris en considération la population sous-éduqué. Cet objectif était appuyé aussi par le choix de taille envisagé. Réaliser une œuvre capable de rejoindre le 70 m de longueur pour 50 cm de largeur voulait accentuer le message et le rendre visible au plus grande nombre de personne. Même la localisation a été choisi afin de glorifier la broderie par les visiteur du lieux qui se rendait souvent à la Cathédrale de Bayeux.

Jusqu'à maintenant on a vu comment grâce à une pratique artisanale on peut transmettre un message, une morale et tout un imaginaire capable de fasciner des générations. Ceci n'empêche à faire voyager dans le temps aussi la technique qui a servi à ce but là. En regardant les pièces anciens qui nous sont parvenu jusqu'à nos jours, on a pu comprendre et étudier leur façon de concevoir et travailler la matière. On a pu catégoriser les différents style, mettant en avant les motifs qui les composent, établir des gamme de couleur et définir les points utilisé pendant la conception. Ceci avec un but ultime de nous permettre d'analyser et apprendre les différentes notions autour d'une civilisation ou un environnement sociale. Une sorte de témoignage qui nous parvient par un savoir-faire bien défini.

Les canaux de diffusion peuvent être multiples et de différente nature. On retrouve entre autre celle par voie orale qui s'identifie dans une action. Elle est conduite souvent par un maître d'atelier qu'avec l'apprentissage dispensé, est capable de transmettre à son élève son propre savoir-faire. Une fois apprise la technique, elle sera à son tour retransmis. Le maître en question assume le rôle de passeur qui conduit son élève vers la bonne direction afin qu'il ne se perd pas et puisse continuer à faire évoluer sa technique. A chaque relève on voit la pratique assumer des nouvelles connotations ou en perdre, rien n'assure un bon transfert. Contrairement au pratique théorique ou le côté technique est presque absente, des ouvrage

écrites suffisant pour renvoyer à un concept.

Il fallait aussi tenir compte que malgré on retrouvait souvent des ouvrages illustratif, pas tout le monde été capable de les interpréter et en tirer profit.

Dans les foyers la transmission de savoir se traduisait par l’interaction entre mère et fille pour le biens liés à l’environnement domestique ou de père en fils pour tout ce qui se révélait être important à sa formation intellectuel et qui relève du savoir vivre quotidien.

Si on part de l’autre partie du globe on peut se rendre compte que le principe de transmission de cette art dans le temps ne diffère pas autant de celui occidentale. Prenons en considération la broderie Miao, qu’aujourd’hui on retrouve surtout dans la province de Guizhou, dans le sud-ouest de la Chine. On peut voir comment une minorité qui ne possède pas d’écriture à su nous faire parvenir 5000 ans d’histoire grâce aux motifs qu’ils ont su brodé et continué à le faire dans le temps. Une sorte d’ouvrage iconographique rempli d’allégorie qui nous raconte les mythe, légendes mais aussi une transposition de leur vie, sentiments et vœux pour une existence meilleur¹.

On peut voir comment en dépit de notre environnement peut différer de langue ou mode de vie, prend place un système d’éducation et d’endoctrinement qui voit une figure tels qu’un maître d’atelier ou un membre de la famille assumer un rôle prépondérant dans l’éducation de l’élève. Il ne lui transmettra pas seulement le savoir technique mais aussi une éthique et des valeurs à porter avec lui en les intégrant dans son travail.

Sans ces ouvrage qu’ils nous ont été transmis de génération en génération aujourd’hui on serait pas à connaissance des plus grand secret qui se cachent derrière la broderie. On serait ignorant à ce sujet.

1 La maison d’Echo. “Broderie et culture Miao, un héritage d’une incomparable valeur patrimoniale”, 2018.

E. BRODERIE: INTÉRÊTS ET PERSPECTIVES

La broderie pour en arriver à nos jour à parcouru un chemin comblé de moments de gloires et d'obstacles qui lui ont permit de se forger le caractère qu'on lui attribue aujourd'hui. Bien évidemment le statut de quoi elle disposait avant, lui garantit une reconnaissance par le grand public sans précédents. Elle assumait un rôle de première dame qu'avec le temps, à cause d'un manque d'attention et d'entretien, à perdu son charme.

Sont nombreux les artistes qu'à partir du siècle précédent on essayé de revitaliser cet art afin d'enlever la petite couche de poussière qui était venu se créer en la recouvrant.

Ce travail autour du textile a permis à certains personnages qui ont fait parti du monde créatif de s'affirmer et s'exprimer.

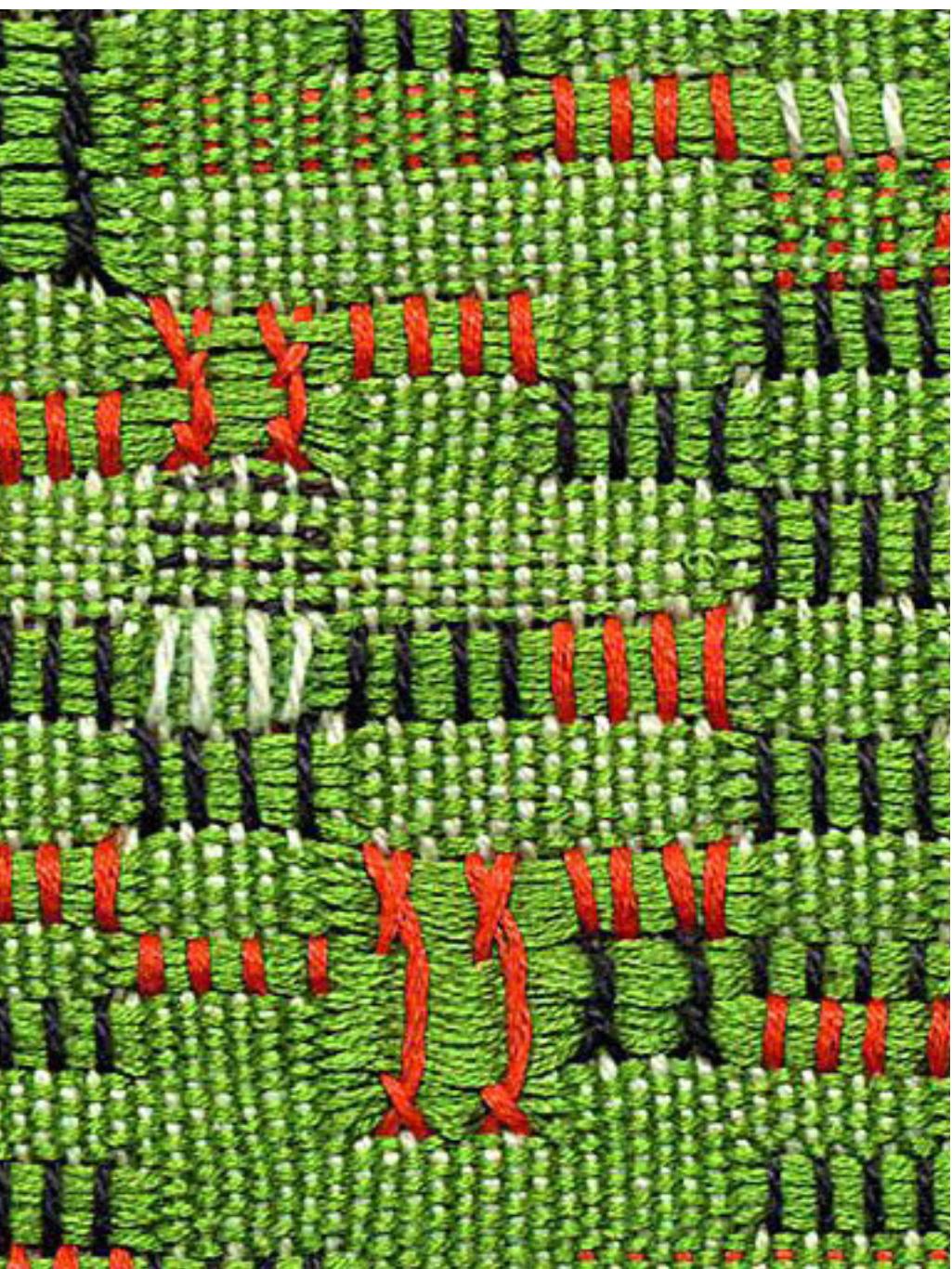
Parmi eux on retrouve l'artiste allemande Annie Albers. Grâce à son travail et à son engagement sociale elle a su redonner une nouvelle vie à la scène textile de l'époque en Allemagne. Grâce à son expérience au Bauhaus, qu'elle a intégré en 1922, a dû revoir l'art textile sous une nouvelle forme. Si avant elle sous-estimé cette pratique lié au fil, par la suite, grâce à cette dernière, elle réussira à faire émerger son côté le plus artistique et avant-gardiste¹.

«
Tisser ? Je pensais que le tissage était trop efféminé. Je cherchais un vrai travail, je suis arrivée au tissage sans grand enthousiasme, comme étant le choix le moins insupportable. Plus tard, le tissage, au Bauhaus a développé un caractère plus sérieux et professionnelle. Progressivement les fils ont attrapé mon imagination
»

- Annie Albers -

Anni Albers, Pasture 1958, Coton, 394 x 356mm. Lent by The Metropolitan Museum of Art, Purchase, Edward C. Moore Jr. Gift, 1969

1 Gene Baro, Anni Albers, New York, The Brooklyn Museum, 1977, p. 6.



Une autre figure qui s'est fait distinguer pour son travail atypique autour de la broderie est Eliza Bennett. Artiste britannique contemporaine qui a développé un goût particulier pour l'art textile depuis ses études supérieurs et, qu'a su continuer et en faire son propre travail. Comme d'autre artistes elle cherche de transposer son environnement à l'intérieur de ses œuvres mais aussi, de créer un lien fort entre le corps et la matière jouent sur des effets de texture et montrent comment il peut s'exprimer et faire ressortir tout ce qu'on cache à l'intérieur de nous².

Un travail particulier est “A Woman’s Work is never done”, 2012. Ici, elle trouble le spectateur avec une broderie jamais vu auparavant. Elle utilise comme



support sa propre main en faisant passer le fil à travers la première couche de peau. Si dans un premier temps l'observateur reste figé sur la cruauté immédiate à laquelle cette broderie lui se présente devant les yeux, par la suite il constate la prestance de cet performance. Son objectif à elle, était celui de montrer comment les conditions et la charge de travail destinée aux femmes, considéré souvent insignifiant vis-à-vis de celles des hommes, pouvaient ruiner le corps de ces créatures devant les yeux de tout le monde mais sans générer aucune réaction.

² <https://www.lartdufil.fr/2017/08/le-corps-comme-support-de-broderie-loeuvre-derangeante-deliza-bennett/>

Ces personnages relèvent du courage car veulent montrer qu'il n'y a jamais fin à l'art. Arriver à transformer la broderie en quelque chose qui interpelle les esprits. Leur travail montre comme on peut toujours trouver des solutions différentes, capable de valoriser ce qui nous tient à cœur. Il utilisent les moyens de quoi ils disposent cherchant d'en tirer majeur profit. Souvent il suffit de revenir aux outils de départ pour se

questionner comment on pourrait recommencer de ça et être capable d'apporter le changement recherché. Arriver à faire une tabula rasa afin de ne se cloisonner et pouvoir envisager un projet cohérent. Aujourd'hui on a la chance de disposer d'innombrable moyen capable de transformer en réalité nos rêves mais ils faut être assez judicieux pour comprendre le comment on pourrait en tirer profit sans en faire du zèle.

Si d'un côté on se rende compte que la broderie peut assumer cette facette engagé, porteuse de valeurs, de l'autre elle reprendre son côté délicate et ornementale pour mettre en valeur le courbe de notre corps. On la voit défiler sur les tapis rouges des plus grandes manifestations montrant les capacités des designer à faire ressortir la matière lui donnant vie.

Une figure importante dans le domaine est Francois Lesange, qui à su rendre la broderie un "joyeux". Provenant d'une famille lié au monde de la mode, mère modéliste et père brodeur, a su porter avant la tradition de famille en rendant la broderie un élément incontournable pour la haute couture. Il a su redonner vie à cette pratique en introduisant des nouvelles techniques tels que le vermicelle droit fil, l'ombré, le brûlé et le mouillé³. Touchait à des matériaux que à l'époque on aurait pas forcément reconduit à cet art. A réussi à créer des nouvelles textures et finitions, il osait ce que les autres n'osait pas mais surtout, il recherchait toujours de voir au-delà du fil et du support.

³ Céline Vautard, « Haute Couture et savoir-faire (III) : les broderies de Lesage », *Fashion united*, mardi 31 janvier 2017

IV. DESIGN - BRODERIE

Lorsqu'on cherche à créer une relation entre la broderie et le design, on se retrouve la plupart du temps à stigmatiser la première à cause de la pauvre prestance qu'elle possède. On a beau la placer un peu partout, le rôle qu'elle acquiert à chaque fois ne lui donnera pas le juste mérite. Cependant les interventions qui pourraient intéresser un designer sont multiples et peuvent toucher différents domaines : social/service, produit, environnement, sensoriel et graphique. Pour commencer, il faut avant-tout comprendre quelle route entamer afin d'établir tous les fondamentaux. Dans chacun de ces domaines, il est possible d'imaginer une intervention capable de redonner à la broderie une allure différente et recherchée. Une opération capable de faire voyager l'observateur et voir au-delà de ses limites. Le problème se trouvera justement dans cette liberté sans contraintes apparentes qui offre au designer carte blanche.

Pour cela, il faudra comprendre certaines des notions qui gravitent autour de cet art et interagir avec l'environnement qui a su se manifester en prouvant le caractère fort mais en même temps condescendant de cette dernière.

IV.A. LE CONDITIONNEMENT DE LA MAIN

La relation qui lie la technique à la main repose sur des notions primitives. Il suffit de réfléchir aux pyramides construites par les esclaves à l'époque des pharaons. Sans le savoir technique qui s'est lié à celui du manuel, nous n'aurions jamais connu ces merveilles architecturales aujourd'hui. Depuis l'antiquité, l'homme sentait en lui le besoin de créer et mettre en valeur les connaissances acquis tout au long de sa carrière, des notions qui mettaient en valeur ses capacités créatives mais aussi progressistes.

Il y a eu une pensée philosophique et scientifique, qui a pris place dans les temps anciens, où Anassagora de Clazomène¹ (500 - 428) défendait l'idée que ce qui rend l'homme plus sage des autres êtres vivants ce sont ses mains. En disant ceci, il affirmait que la main, qu'il considère comme outil qui exerce l'action, agit sur notre façon de penser et de réfléchir, sur notre esprit. A cette pensée Aristote contre-attaque en le corrigeant, affirmant que c'est bien le contraire: c'est la raison qui assume le rôle principal en agissant sur la main. Aristote voyait dans l'évolution de l'homme l'apparition de l'homo sapiens avant celle de l'homo faber. Il ne concevait pas l'idée que le corps pouvait agir sans que l'esprit puisse le contrôler. Dans les deux suppositions, on peut sortir un axe de réflexion qui nous montre comment ces deux notions "main" et "esprit" sont reliées entre elles. C'est ce qui peut-être nous caractérise en tant qu'hommes dotés d'intellect. Notre environnement, comme on peut le constater, est imbibé de notre savoir et est un clair exemple de nos capacités techniques qui montre comment l'esprit qui réfléchit et conduit notre main ont su donner vie. Ces principes sont bien clairs aux artistes et aux artisans vu qu'il sont confrontés à ces questionnements au quotidien. Si on laisse faire à la main le même mouvement en boucle, en quoi la différencier d'une machine? La même question se poserait si dans notre main on se retrouvait avec un pinceau. Sans notre raison prête à le conduire, nous n'aurions pas les chefs-d'œuvre qui ont rendu hommage à l'homme. La main comme défini

1 philosophe présocratique

par Aristote, est l'instrument par excellence. « La main de l'homme est l'instrument des instruments ». On s'en rend pas compte mais c'est grâce à elle qu'on peut traduire notre pensée, la concrétiser et la partager.

Sans s'en rendre compte, aussi par le fait qu'on considère quelque chose de ce genre si normale, notre capacité à réfléchir est en train de se perdre. On vit dans la commodité que ce nouveau monde a à nous offrir.

Giorgio de Chirico, peintre, sculpteur et écrivain italien dans un de ses ouvrages autobiographiques à mis en évidence ce rapport homme-machine² et les conséquences qui peuvent s'ensuivre.

“

La machine enlève l'intelligence aux hommes. Les mains des hommes n'ont plus la tâche importante de produire tout ce que le cerveau humain invente. Les mains perdent et perdent de plus en plus leurs capacités et leurs capacités. [...] Si nous pensons que toute l'intelligence humaine, qui est si supérieure à l'intelligence animal, est née et aurait pu se développer grâce à la construction des mains des hommes et que, si les mains des hommes avaient eu la forme de la patte d'un chien ou celle d'un cheval, rien de tout ce qui a été créé n'existerait, alors nous devons admettre que la mécanique, diminuant la tâche si importante que la main a dans la création des choses, diminue et diminuera de plus en plus notre capacité cérébrale.

”

- Giorgio de Chirico, «Il signor Durandon» -

Aujourd'hui, dans la société 2.0, la sensibilité de la main cherche de retrouver sa place au sein d'un génération qui ne la perçoit plus nécessaire comme auparavant. On est conscient de cette mutation car il suffit de regarder autour de nous. On verra des étudiants en design qui ne sentent plus la nécessité d'esquisser ou prototyper, justifié par un manque de temps. On ne se rend plus compte de la notion de l'espace qu'une modélisation pourrait occuper dans la réalité si transportée en dehors de l'écran. La technologie nous facilite la vie à plusieurs occasions mais en même temps, elle nous enlève la sensibilité que chaque projet a envie de transmettre. Surtout dans

² Sequeri, Pierangelo. "De Chirico. Mente e mano", *Metafisica*, no. 5-6, 2006.

le monde de la création et de l'individualisation, on a envie de se faire reconnaître, comme un graphiste par son trait ou son style graphique. L'amalgame qu'on obtient souvent, à cause de l'utilisation d'un dispositif qu'on ne peut pas corréler à notre corps, risque d'affecter notre processus créatif.

Si on s'arrête un instant et qu'on réfléchit à si l'on va plus apprécié une broderie faite main à celle faite par une machine, la réponse sera

“

La machine ne peut en aucun cas reproduire le caractère unique des œuvres tissées à la main. Des œuvres dans lesquelles les possibles défauts techniques participent à l'esthétisme final. Elles sont le fruit d'une expérience humaine où patience et dextérité sont des qualités inestimables.

”

-Annie Albers-

Si on s'arrête un instant et qu'on réfléchit à si l'on va plus apprécié une broderie faite main à celle faite par une machine, la réponse sera immédiate. Cependant les valeurs ne sont plus les mêmes : on arrive encore à apprécier le travail conduit par un artisan ou un artiste, qui ont passé une partie de leur temps à réaliser quelque chose qui puisse plaire aux autres. Un broderie qui prend 6 mois à être réalisé ne pourra jamais remplacer celle faite par une machine. Les motivations et l'envie du créateur de transmettre son savoir-faire ne peuvent pas être réduits au néant. Il y a une affection qui se crée entre la pièce et l'artisan, avec leurs mains et ses mouvements qui peignent sur leur toile. Le fil tissé sur la surface avec un rythme qui lui est propre et qui le différencie de tous les autres. Les mouvements peuvent sembler être répété à l'identique mais plus on regarde attentivement, plus on s'aperçoit que chacun suit une directive

différente que la précédente. Ceci n'empêche pas de faire acquérir à la main un rythme mécanique trompeur.

Avec le temps, l'aiguille se fond avec la main en devenant une prothèse acquise afin de compléter le travail. Une extension du corps guidé par l'esprit afin de donner vie à l'imaginaire qui réside en nous.

IV.B. IMAGINAIRE COLLECTIF ET PERCEPTION SENSORIELLE

Une art pas adapté à tout le monde mais qui s'adresse à une cible spécifique. On la voit plus porté plus par un genre féminin

que masculin à cause des connotations qui lui sont attribuées.

Le rôle de la broderie assume des évocations symboliques très importants selon son pays d'origine.

Depuis l'antiquité, dans l'imaginaire public, cet art est attribué au monde domestique dominé par le genre féminin. Les filles étaient, depuis leur plus jeune âge, endoctrinée afin d'être capable de réaliser des pièces d'une qualité remarquable. Broderie, dentelle et tissage destiné à être utilisé comme objet d'échange ou de vanité à montrer à un public aimant du bon goût. Si d'un côté l'art du fil avait comme but celui de conquérir des faveur et embellir la figure humaine, cette dernière ne se refermait pas qu'à ça. En effet elle n'était pas seulement destinée qu'à une série de fille provenant d'une bonne famille mais il était aussi très présent dans le monde religieux et artistique. Dans le couvent l'art du fil était très pratique car permettait de relier le terrain au spirituel. Le travail fourni et l'environnement qui se créait pendant la réalisation de ce dernier donnait vie à un lien spécial entre l'homme et l'entité supérieur. Au xv siècle la sœur Diomira del Verbo Incarnato écrivait de la broderie « Ce travail, par sa noblesse et sa beauté, élève mon esprit à contempler la beauté de mon Dieu. ». Un siècle plus tôt, un autre personnage lié au monde ecclésiastique connu comme sœur Arcangela Tarabotti cite : « La broderie où l'on admire le bleu de l'amour céleste, le pourpre de l'amour ardent, le vert de l'espérance, le

blanc de l'intention pure, l'or de la foi immaculée, est un beau travail » (Vecchi 1985 : 21)³. Comment on peut le constater, ces deux personnages qui ont vécu pourtant à deux périodes bien distinctes ont réussi à voir au-delà du simple fil utilisé pour broder. On pourrait voir dans ce fil et tous ces mouvements bien coordonnés un moyen afin d'arriver à voir quelque chose au-delà du visible. Elle se revoient dans la figure de la Vierge qui, avant elles, a réussi à donner à l'art du fil quelque chose de divin. En notre possession on a différentes peintures où on retrouve la Vierge représenté en train de filer ou broder.



Bartolome Esteban
Murillo, *La sainte
Famille*, 1650.



Zoubaran, *La Vierge en extase*, 1630,
117 x 94 cm, New York, Metropolitan
Museum of Art.

Ce parallèle invite un grand nombre de nonnes et de filles vertueuses à accomplir les mêmes tâches afin de se revoir dans la figure de la Vierge laquelle, pendant sa permanence au Temple, comme le racontent nombreuses écritures, passait sa journée en train d'exécuter des travaux manuels et contempler le divin.

³ Albert-Llorca Marlène. « Les fils de la Vierge. Broderie et dentelle dans l'éducation des jeunes filles ». In: L'Homme, 1995, tome 35 n°133. pp. 99-122;



Bartolomeo Esteban Murillo, *La sainte Famille à l'oisillon*,
1645 -50, 144, x 199 cm, Prado, Madrid.

Un de ces travaux manuels était celui de tisser ou filer. Un rapport où la contemplation vers quelque chose qu'on ne pourrait pas définir, peut être perçu comme notre sixième sens. Pas tout le monde il est capable de le percevoir. Il n'a rien d'ordinaire contrairement aux autres sens et il fait preuve d'une forte sensibilité.

Un exemple d'interpellation de ces sens peut être constaté dans « La dame à la licorne ». Cet œuvre d'art est une composition de six tapisseries du début du XVI^e siècle. Chef-d'œuvre des débuts de la Renaissance française, elle est conservée au musée national du Moyen Age -Thermes et Hôtel de Cluny, à Paris⁴. Cet ouvrage représente une allégorie où chaque tapisserie correspond à un sens spécifique.

On commence par le « toucher » qui est mis en évidence par les mains de la jeune dame qui se posent sur l'étendard et sur la corne. A cette pièce suit celle où l'odorat, représenté par la couronne de fleurs tressé;

4 Wikipédia

L'ouïe symbolisé par l'orgue. Le goût à son tour est évoqué par l'oiseau qu'elle nourrit. La dernier des nos sens, la vue, est figuré par un miroir utilisé pour charmer la licorne.

A ces cinq sens, ceux que la plupart des être humains possède, on voit l'ajout d'un sixième et le dernier : «A mon seul désir ». Un sens qui invite à voyager vers un monde spirituel. En effet selon de récentes études, dans ce dernier tableau, on pourrait interpréter la scène comme à une renonciation des biens terrains pour se rapprocher à quelque chose qui va au delà de l'imaginable. Une sorte d'élévation spirituelle.

Ce principe de voyage spirituel extra-sensoriel à travers les motifs représentés, est présente aussi dans les coutumes brodés par les différentes communautés sud-américaines. Une sorte de principe de communication qui donnait naissance à un langage cosmique entre homme - nature - divinité.⁵

Une œuvre capable de faire ressortir nos sensations peut impacter notre vision des choses. Elle assume le contrôle sur nos émotions en nous conduisant à travers un tourbillon incontrôlé. Et si on souffrait d'un handicap visuel, comment pourrait-on subvenir à ça? Comment les autres sens peuvent rattraper ce manque ? C'est la même question que s'était posé l'artiste Emma Nguyen Van Rot avant de réaliser une série d'œuvres, Peinture Blanche⁶, dédiés à qui souffre d'un déficit visuel. Ici le toucher prend le relais nous faisant voyager les yeux fermés sur une succession de textures de nature différente.

Ce n'est pas la seule œuvre réalisé par cette artiste qui nous

5 Soligny, Aurelie. "Les textiles Otomi, un artisanat mexicain", Creations textiles, Tecnicas, 12 avril 2016.

6 Nguyen Van Rot, Emma. "Portfolio".

invite à se balader. Grâce au “Tableau multi-sensoriel”, un tableau brodé, Emma exhorte le visiteur à expérimenter la synesthésie. Ce phénomène neurologique met en corrélation un ou plusieurs sens de manière durable

C'est un clair exemple que nous montre qu'on dispose de divers moyens de percevoir le monde qui nous entoure. Ceci souligne aussi que le ressenti peut varier selon qui regarde, touche, écoute, entend ou sent. On ne peut pas envisager de pousser le visiteur à éprouver notre même ressenti mais on peut lui proposer de lui faire vivre une expérience capable d'éveiller ses sens.

IV.C

UNE BRODERIE TÉMOIN DE SON ENVIRONNEMENT

Aujourd’hui on cherche de plus en plus à créer un lien entre différentes cultures et chercher à intégrer ce qui nous semble différent. On ne réussit pas toujours mais ceci n’empêche pas d’essayer de trouver différents moyens d’établir un premier contact avec l’inconnu. Ces propos peuvent aussi envisager de venir à l’encontre du prochain en saluant sa culture et son savoir-faire. Le designer se doit d’arriver à voir au-delà de ses limites et questionner ce qui nous paraît incompréhensible.

En faisant partie d’un communauté on tisse souvent des liens à notre insu. Ceci encore plus quand on partage les mêmes centres d’intérêts. Mais malheureusement aujourd’hui, on est en train d’assister à un changement social assez fort où l’individu assume plus d’importance que le groupe, mettant en évidence la recherche d’une personne capable de nous compléter et non celle qui partage nos valeurs. Ce principe est repris par Serge Paugam⁷ où souligne que la société actuelle est représenté par une solidarité organique qui repose sur la complémentarité et l’interdépendance des individus et des fonctions sociales qu’ils remplissent.

⁷ Paugam, Serge, “Le lien social”, PUF, coll. “Que sais-je?”, 2008, 127 p..

Si on parle de broderie, il serait pourtant difficile de voir cette individualisation prendre le dessus. Elle nous a toujours habitué au partage des connaissances et l'entraide sociale.

Un projet intéressant est celui entamé par Pascal Goldenberg, « Broderie Afghanes, un projet transculturel et humanitaire ». Ce projet a comme objectif celui de relier la culture Afghane au reste du monde. Pour réussir cet exploit, ils ont utilisé la broderie fait main, qui malheureusement est en train de disparaître petit à petit dans ce pays. Femmes de l'âge comprise entre les 12 ans et les 50 ans brodent un petit carré avec le motif iconographique qui les représente le plus. Sans aucune limite. Ce carré est par la suite envoyée en Europe où l'attend son autre moitié qui sera réalisée à son tour par une autre brodeuse. Tout ceci avec l'objectif de créer un dialogue entre différentes cultures. Une conversation qui n'a pas besoin d'avoir en commun une langue. Les images, les motifs parleront d'eux même. Ceci montre comment de rien, il est possible de créer quelque chose qui puisse mettre en relation des inconnus (des individus qui ne se connaissent pas). Grâce à un savoir faire qui faisait parti de deux cultures, ils ont pu surmonter les préjugés liés à une société et voir au-delà.

Segalen, le 21 novembre 1909, à Pi K'eou (Chine) admet que tous les arts ont une part d'universalité. Cet écrivain a toujours porté un intérêt spécifique pour d'autres civilisations loin de lui. Hélène Sirven dans un article⁸ où elle reporte la pensée de Segalen, elle met en évidence le fait de ressentir la diversité présente dans le monde et la préserver, la respecter, ce qui permet d'avoir un autre avis concernant les arts. Ceci donne vie à une nouvelle pensée: poétique en archipels.

L'art, comme déjà cité, est une question de partage. Une condition qui met en place un système d'échange de savoir et de technique. Un moment

⁸ Sirven, Hélène. « Comparer les arts à l'aune d'une esthétique du divers ? Retour vers Victor Segalen et ses ouvertures actuelles », Nouvelle revue d'esthétique, vol. 16, no. 2, 2015, pp. 83-96.

enrichissant pour qui est à l'écoute et pour qui partage. Dans l'art textile, on retrouve souvent ces moments conviviaux où on cherche à transmettre les connaissances qu'on a tant fatiguée à faire acquérir aux futures générations afin que ces arts ne cessent d'exister et puissent continuer à évoluer. Depuis la jeune âge, les nouvelles recrues passent leur temps à regarder les mains calleuses mais toujours si élégantes et douces de leur maître. Mains habitués désormais à broder, tisser, filer ou faire de la dentelle. Une sorte de rituel auquel on ne peut pas arrêter notre participation. Une invitation à la connaissance. Souvent chaque mouvement transporte avec lui une note musicale qui sort des lèvres habitués à cette routine. Si ce n'est pas une mélodie, ça sera une discussion presque imperceptible autour de leur vie quotidienne. A quelle heure ton mari rentrera t-il ? Comment va ton fils à l'école ? Question basique pour une routine qui ne cessera ni aujourd'hui, ni demain. Cependant on entendra ce groupe discuter, jamais le ton se lèvera autant à cacher le bruit de mains qui poussent l'aiguille à travers le tissu. Le respect est sacré pour ce genre de travail.

Lors de mon séjour en Chine, en compagnie d'un groupe d'étudiants de l'université de Suzhou, on est parti à la découverte de l'un des plus célèbres savoirs-faire de ce pays : la broderie, plus précisément celle pratiquée par le peuple Miao Hmong⁹.

Cette art, transmise de mère en fille, en ce lieu perdu de la Chine¹⁰, a su montrer comment aujourd'hui un groupe de femmes déscolarisées et sans moyens peuvent trouver un sens et une occupation capable de leur donner un espoir pour leur futur. Une technique qui agit aussi comme un service sociale pour la communauté du lieu. Comme on a pu constater une fois arrivé sur le lieu, un endroit oublié par le reste du monde, la broderie à réussi à apporter une sensation de développement et survie pour les brodeurs et leur famille. Grâce à la pratique de cette art, un village entier cherche à survivre. En effet, ouvrir une école où un savoir-faire

⁹ Chineinfos, "Comprendre les œuvre d'art des broderie des Hmong, c'est comprendre un peu leur origine!", 9 juin 2013.

¹⁰ Province de Guizhou



Credit photo Weyan Fan, novembre 2018





Credit photo Weyan Fan, novembre 2018

national telle que la broderie puisse être transmis aux futures générations et permettre à celle existante de survivre économiquement, montre comment on peut bénéficier de l'artisanat non plus pour des fins personnels mais pour un bien commun.

Le travail à la main est encore privilégié et la machine presque inexistante. La technologie semble encore ne pas être arrivé dans ces lieux qui nous renvoient dans le passé. Les artisans toujours habillés d'un uniforme brodé avec les motifs typiques de l'Art Miao se montrent à nous avec un sourire accueillant, fier de partager leur savoir. En regardant leur environnement on est assez surpris de voir qu'ils ont choisi de maintenir aussi leur poste de travail traditionnel sans se laisser tenter par la modernité. Assise en bambou d'une hauteur réduite par rapport à la taille standard qui s'intègre parfaitement au cadre de broderie en bois. Ceci souligne aussi la courbe que leur corps prend en s'inclinant sur le plan de travail penché de façon à ce que la lumière ne puisse pas altérer la couleur du fil utilisé. Un calme attentif règne dans toute la place, montrant ainsi comment l'esprit et le corps se réunissent à pour ne former qu'un.

La possibilité de travailler sur place à strict contact avec les brodeuses m'a, en quelque sorte, apporté un fort sentiment de solidarité et de partage. Un moment inoubliable tant sur le plan émotionnel que professionnel. Observer comment un processus si minutieux et pragmatique aboutisse à des réalisations uniques et précieuses, reste quelque chose qui me fascine énormément, digne d'être transmis.

En effet l'environnement matériel et notre entourage jouent un rôle essentiel pour la bonne réussite de l'œuvre

finale. L'assise réalisé afin de fournir le confort nécessaire au brodeur qui restera assis dans la même position pour une grosse partie de la journée ou au moins jusqu'à ce que ses yeux le lui permettent. La lumière qui se retrouve à être un facteur vraiment important sinon un des plus important. Ceci conduit le brodeur à se situer le plus souvent proche d'une fenêtre, afin d'avoir la lumière du jour pour éclairer son œuvre car on se rend vite fait compte que le choix de la source lumineuse peut déterminer le résultat finale. Ces comportements qui accompagnent chaque jour les brodeurs restent pour la plupart inchangés dans le temps. Une art où le geste et la posture du corps peuvent toujours être identifié et assimilé à celle du passé. Cependant, on est entouré par une technologie et un confort prépondérant.



Credit photo Yasmine Filali, novembre 2018

Le Temps: durée des chose, marqués par certaines périodes, et principalement par la révolution apparente du soleil: part entre le déroulement de deux enveninement¹.

Cerner la notion de temps est une des choses les plus compliqué à faire dans le monde de la création. Aujourd’hui, dans notre répertoire, on a la chance de pouvoir consulter un nombre indéfini d’ouvrages qui traitent de ce sujet et qui sont capables de nous guider afin de trouver des nouvelles pistes de recherche.

Selon le domaine qu’on pratique, on se retrouve face à une des innombrables facettes liées au temps. Avec cela aussi un nombre indéfini de questionnement qui surgissent. Combien durera l’exécution de cet ouvrage? La production? Ou par exemple, combien de temps sera présent un certain article sur le marché? Le temps a aujourd’hui un impact sans précédent dans la créa. On peut le mettre au même niveau du budget, de quoi dispose t-on quand on doit entamer un projet. Si l’on arrive pas à définir ni l’un ni l’autre , le projet risque de sauter à un moment donnée. Surtout dans la société actuelle dans laquelle on vit. Mylène Salvador dans l’ouvrage « La sagesse de la dentellière », accuse le temps de nous faire du chantage. En effet aujourd’hui le temps coûte chère et plus on consacre du temps à la réalisation d’une œuvre, plus d’argent on perd. Pour un designer, ceci reste un facteur très important et qu’il doit prendre en considération pour chaque projet qu’il envisage de réaliser. Tout va rapidement et on se retrouve à ne plus avoir le luxe de dépenser trop de temps sur un projet. Ceci-dit, cela ne concerne pas seulement à l’avant projet mais aussi à la phase de conception/production. Un produit qui prend trop de temps à être fabriqué est sujet à une vente plus chère et non rapide, sauf si on parle du domaine dédié au Luxe où on peut se permettre des exceptions. Le tout est comme une réaction en chaîne.

Si on revient à l’art de la broderie ou à tous les arts liés au fil, la notion du

1 Le dictionnaire

temps atteint une place prépondérant. En effet, on ne peut pas se permettre de parler de la broderie sans se soucier du changement qui prend part autour de nous. Un changement qu'on ne peut pas définir ou prédire en amont et qui souvent nous fait perdre la perception de notre environnement. Émile Zola (1840) écrivain, journaliste et homme public français, dans l'oeuvre « Le rêve », roman qui fait partie de la série Rougon-Macquart, définit la broderie comme « Art de l'attente ». Dans cet ouvrage, Angélique, l'héroïne, passe son temps à attendre son Prince qui pour longtemps lui a été privé. Quoi de mieux d'accentuer l'attente pour son amant à travers le temps qu'elle passe à broder. Il arrive à montrer la patience qu'il lui a fallu pour exaucer son propre désir. Mais est - ce que l'enjeu qui se cache dans cette attente lui a valu son bonheur? Quand on parle de cette pratique on ne peut pas toujours définir une durée d'exécution. Selon l'engagement de la personne, la notion de temps acquiert des connotations différentes. Le corps et l'esprit s'éloignent du moment présent pour se retrouver liés dans un non-temps. Un espace qui ne tient plus compte des règles de l'ordinaire qui nous guident dans notre existence. On instaure un combat entre le temps et notre envie de créer, exécuter qui demande toujours plus. Entre rationnel et choix empirique. A la fin de ce duel, il est toujours difficile établir un gagnant.

Ceci-dit, un designer pourrait envisager la broderie comme quelque chose d'éphémère capable de faire voyager l'observateur pour un simple instant et le faire retourner par la suite à la réalité. Créer une sorte de saut dans le temps. Restera à nous de décider si c'est dans le passé ou vers un avenir proche.

V. DE L'EXPÉRIMENTATION À LA CRÉATION D'UN NOUVEAU LANGAGE

La reprise d'un savoir ancestral se montre toujours un défi à affronter, car le résultat n'est jamais garanti, mais incertain.

Pour un designer innover quelque chose traduit sa capacité à comprendre ce dont la cible en question, a vraiment besoin. Quand on parle d'innovation, on ne se réfère pas seulement à un changement superficiel, mais également du regard qui va au-delà de tout ce qui est pensable. Le pouvoir d'imaginer l'objet sous une nouvelle lumière. Avoir la capacité de trouver des solutions pas encore présente sur le marché ou à améliorer celles qui existent déjà. Sortir des standards conventionnels et des dogmes pour donner vie à quelque chose qu'autrement, on n'aurait jamais eu l'occasion de voir.

Ce travail qui nous conduit vers le monde de la broderie a comme objectif celui de la mise en valeur de cette technique au regard de cette nouvelle génération. C'est l'enjeu majeur de cette recherche. Cette amélioration peut se jouer sur différents plans. Premièrement, sur la partie technique comme par exemple, les mouvements de la main qu'on est habitué à voir à plusieurs reprises lors de l'exécution d'une pièce. Comment peut-on remplacer les outils conventionnels autre que la main humaine et la machine à coudre?

Ça serait aussi envisageable conduire un

travail sur les différents motifs qui caractérisent chaque broderie provenant du monde entier. Piocher les motifs intéressants des différentes cultures pour donner vie à un «melting pot» de broderies en les appliquant à des supports non-conventionnel.

Ceci-dit on peut bien voir comment les pistes d'intervention se révèlent donc être nombreuses. En effet la broderie, étant un art qui a des fondamentaux culturels très ancrés dans notre histoire, a la caractéristique malgré tout de s'adapter aux changements sociaux et se lier au même temps aux avancées technologiques. Depuis sa création elle servait de "baromètre du changement social" en nous donnant informations de l'époque intéressé. Donc pourquoi ne penser à une broderie capable de nous représenter aujourd'hui?

V.A.

UNE EXPÉRIENCE PRATIQUE: QUAND L'ARTISANAT RENCONTRE LE DESIGN

Si on s'intéresse à la pratique de la broderie du point de vue artisanal, on pourrait la considérer comme un moyen d'embellissement, un travail aujourd'hui considéré purement esthétique. Le changement apporté par l'artisan pourrait se produire par différents canaux tels que le choix de la couleur ou le motif, ainsi que le choix d'un autre matériel à l'intérieur de la broderie ou bien l'introduction d'une nouvelle démarche productive. Le changement en soi, serait perceptible oui, mais, le principe de création ou fabrication, resterait toujours lié très fortement à la tradition.

Par ici, je ne suppose pas en aucun cas que l'artisan est incapable d'innover, au contraire, avec les connaissances qu'il a su acquérir le long de sa formation, il a bien la possibilité de faire évoluer le projet en suivant plusieurs pistes. Ce que lui manque sont peut-être les connaissances plus scientifiques et un savoir-faire qui ne peut pas s'apprendre du jour au lendemain. C'est un savoir qui requiert du temps et de la patience, de l'apprentissage, mais également de la recherche. En effet, pour en être arrivé là, et avoir développé sa propre habileté pratique, a dû y consacrer

un temps immense.

Cela implique que le temps est le meilleur de nos alliés pour perfectionner sa technique. L'artisan assume un automatisme qui lui permet de conduire un mouvement rythmique et cadencé. L'efficacité et l'efficience sont atteintes par la combinaison des moyens optimaux. La main et le cerveau deviennent un seul et unique élément. On pourrait évoquer à cet égard, l'époque marqué par le fordisme qui soutient l'idée de la productivité des ouvriers, la parcellisation des tâches, le mouvement séquencés et la répétition intense des mouvement de façon identique. Ces scènes ordinaires qui se déroulaient dans une usine fordiste il y a peut-être des années, aujourd'hui on peut les retrouver dans les mouvements précis de la broderie. La concentration du mouvement écarte tout type de réflexion pour une exécution assidue, car tout élément perturbateur, tel que la pensée, pourrait rompre cet équilibre des mouvements. Quand il y a quelque chose qui sort du volontaire, comme un faux mouvement ou un résultat différent, c'est jamais à proprement parler un « erreur » au contraire un moyen pour sortir des règles et essayer autre chose. Cet inconvénient pourrait donner alors fruit à une nouvelle idée car contraint à réparer ou corriger cet “erreur” apparent.

« L'improvisation, c'est l'art des artisans ».

- Richard Sennet -

Concevoir donc un projet à partir de ce ‘bug’ technique, permettra à l'artisan et au designer de voir l'idée se développer sous une forme imprévue capable de donner des résultats intéressants. Si on pense par exemple aux nouvelles technologies qu'on a à disposition et on part sur le principe de les utiliser afin de donner forme à nos idées, rien ne peut nous assurer de rendu final. On ne peut que voir l'issue de notre attente une fois l'opération conclue. Si on lance une impression 3D contenant notre modélisation on pourra pas déterminer en amont que ce qui va ressortir de la machine respectera l'idée initiale. Cette surprise qui nous réserve l'attente, devient partie intégrante de notre cahier de charge en soulevant des inconnus à lesquelles on doit faire face et être capable de répondre en

trouvant des solutions adéquates.

Pendant ces phases d'expérimentations, moment où la création commence à prendre forme, les compétences de l'artisan et celles du designer se retrouvent à se compenser entre elles.

V.B.

APPROPRIATION ET TRANSFERT DE TECHNIQUES : VERS DES UTILITÉS DE PLUS EN PLUS DIVERSIFIÉES

Avec l'introduction de la figure du designer dans le processus de conception, on pourrait attribuer une nouvelle image à cette pratique. L'échange et la transmission du savoir entre -le designer et l'artisan permet de donner vie à un objet intéressant capable de sortir finalement de l'imaginaire collectif que les gens lui ont toujours attribué. Un dialogue entre technique et méthodologie, savoir-faire et nouvelles techniques qui permettrait donc de percevoir des nouvelles nuances dans cette pratique.

Comme déjà évoqué précédemment, sans connaissance et sans un travail de recherche en amont le designer se retrouverait dans le piège de l'obsolescence et n'arriverait pas à se différencier de l'artisan. Le travail fourni ne respecterait pas les attentes demandées et risquerait d'être un autre objet produit juste pour une consommation de masse. Pas d'innovation alors. Grâce à une méthodologie de travail correcte, basée sur des étapes interchangeables, le projet peut être conduit correctement menant à un résultat satisfaisant. Il est important de souligner que le travail en amont et en aval dans le processus d'élaboration, il est indispensable et que le designer doit faire preuve d'un esprit critique avec une forte capacité à acquérir les différents savoir faire de quoi on dispose.

Bien évidemment le designer avec une envie d'innovation se retrouve souvent à se confronter à un manque de temps et de moyens. Malgré ces contraintes, il cherchera de porter à terme le projet sans oublier les valeurs et l'engagement pris en amont.

V.C.

MISE AU POINT D'UNE NOUVELLE EXPÉRIENCE

Sachant que l'objectif préfixé en amont était celui de s'éloigner de la tradition et du stéréotype qui lie la broderie au fil-support,

je me suis donc penché vers un autre univers. Diriger la broderie vers quelque chose de diamétralement opposé à ce qu'on attend d'elle, en lui donnant un nouveau sens. Pour cela, la première piste de réflexion se dirige vers l'utilisation de matériaux qu'on n'associerait pas forcément à la broderie. Créer un contraste entre l'imaginaire lié à cette pratique où l'on retrouve les caractéristiques tels que la finesse, l'élégance et la durabilité dans le temps avec quelque chose de plus fonctionnel, moderne et intergénérationnel.

La deuxième piste, vise à utiliser les composantes esthétiques transmises par la broderie tels que les motifs des différents pays du monde et les couleurs, en les transférant dans des objets de vie quotidienne. Pour développer cela, je me suis notamment inspirée par les expériences de stage effectuée au sein d'une verrerie d'art. Un stage dont j'ai pu observer la beauté du verre qui est soufflé, moulé, sculpté et transformé par l'homme en une pièce unique dans son genre. Un travail impressionnant et dont les mouvements de l'artisan font preuve d'une forte rigueur et d'une attention méticuleuse. Peu importe l'utilité future qui est réservé au verre, voir une matière en fusion prendre une forme solide, me surprendra toujours. Je me suis alors demandée comment je pourrais intégrer cette idée à la fois insolite et à la limite bizarre, de lier l'art du verre avec celle du fil. Deux pratiques si distinctes, opposées l'une à l'autre, mais qui trouvent leur point de rencontre dans la main méticuleuse de l'homme. Cela renvoi aussi à la première piste de réflexion ou le but était justement celui de donner vie à un contraste visuel, tactile et pourquoi pas sonore. Rien n'empêchera d'unir ces deux piste de réflexion.

LE MATERIEL Le choix du ce dernier pourrait paraître banal, mais le résultat qui en dérive peut changer complètement la vision globale de l'objet. Pour bien choisir, je me suis fortement inspirée de mon entourage. Le cinq sens de quoi on est dotés par exemple, peuvent influencer ce choix.

Selon le domaine où on se dirige, on pourrait définir quelles perceptions mettre en valeur et sens développer. Si on envisage le toucher et l'odorat par exemple, on pourrait jouer avec des fils imbibés de parfum qui, en contact avec une autre substance, peuvent disperser une agréable fragrance dans l'air ou simplement seront capable d'entretenir le parfum pour une longue durée sans le disperser. En effet la broderie à une durée de vie assez longue, selon l'entretien de la pièce travaillé elle peut rester intacte et résister au temps contrairement au parfume qu'il se volatilise. Un exemple intéressant est le fil obtenu à partir des sources végétaux telle que la "Glycyrrhiza glabra", communément appelé réglisse qui, au contact avec l'eau, relâche un arôme envahissant et agréable, idéal pour l'aromathérapie.

Autrement, si on se penche sur le toucher, pourquoi pas ne pas jouer avec un mélange de fil de différentes natures ? Unir un fil métallique froid avec celui en coton, beaucoup plus agréable au toucher. Ou bien encore, se focaliser sur l'expérience lié au goût. On pourrait à ce stade envisager d'introduire du fil comestible et partir sur la réalisation d'une recette à base de petites délices toutes brodées.

Celles-ci sont seulement des suppositions que montrent que selon la manière dont on envisage un projet, suivi du choix des matériaux utilisés, le résultat finale change.

On est bien d'accord qu'on ne peut pas figer les caractéristiques des matériaux à nos simples perception. Ils ont la capacité de s'adapter à notre environnement selon nos exigence et ce qu'on leur demande de faire. On peut exprimer notre pensée à travers leur utilisation. Notre envie de créer prend place grâce à eux.

Leur vie commence quand on décide de leur futur utilisation et comment on pourrait les employer afin de les rendre valable à nos yeux et à ceux des autres. Pour certains matériaux tels que l'or et l'argent, on ne les verrait jamais être utilisée pour des objet avec une fonction si médiocre. En étant synonyme de richesse et puissance on a l'habitude de les renvoyer vers

des domaines liée au monde du Luxe. Ceci n'empêche par contre, de trouver de l'or dans des composant moins fastueux. Même concept on pourrait l'appliquer à tous les matériaux qui renvoient à la famille des PMMA. On serait prêt à acheter une table en acrylique au même prix que celui en marbre? Il ne faut pas seulement s'arrêter au prix de la matière première car en ce cas on aurait tout de suite une réponse. Il faudrait comprendre avant tout comment on pourrait rendre l'acrylique assez alléchant afin d'être capable de rivaliser avec un matériel noble tel que le marbre. En effet, grâce aux nouvelles technologies on peut se permettre de créer l'impossible, ou au moins essayer. La céramique par exemple elle est en train de remplacer les pierres, trop onéreuses, grâce à sa capacité de reproduire les même propriétés physique et mécanique du granit, marbre et du terrazzo.

En ayant donc un projet qui a comme fond la valorisation de la broderie, trouver les matériaux qui pourraient lui apporter la touche en plus reste l'enjeu fondamentale à respecter. Comprendre comment combiner des matériaux de nature différente ensemble, définir un assemblage qui puisse les mettre en valeur et être spécifique à eux.

Si on part de l'idée de combiner le métal au verre on pourrait s'inspirer des travaux conduit par certains artistes tels que Vanessa Mitrani. Un personnage qui a réussi à donner vie à des pièces de vie quotidienne à partir du fil métallique et du verre soufflé remarquables. Un mariage qui lie la délicatesse et fragilité du verre avec un matériaux brut et rudimentaire tel que l'acier. Le résultat fascine et montre comment on peut changer la nature de l'objet à partir du matériaux utilisé.

Paco Rabanne de son côté, dans les années 60 pour la collection "Marteau sans Maître", a eu l'idée de lier des matériaux non approprié au monde de la mode mais, qu'avec la main du designer on su faire ressortir un style particulier, capable d'inspirer d'autre designer par la suite comme Coco Chanel, Thierry Mugler et bien d'autres



Le fil

Figé sur un tissu, le fil qui compose la broderie ne se permet pas trop de s'éloigner de son support. Il vagabonde à travers la trame, sort à regarder ce qu'il y a à l'extérieur mais finit toujours par retourner au point de départ. Une sorte de peur qui ne lui permet pas de gagner sa propre indépendance. Dans la plupart des cas il provient d'une fibre végétale ou, depuis une fibre synthétique, pour être utilisé par la suite. Il est fait pour que nous puissions l'utiliser et faire de lui ce que l'on veut. C'est une valeur ajoutée à toutes les pièces. Le fil depuis la nuit de temps a eu une place spéciale dans le compte mythologique et pas seulement. Un de ses comptes est lié à l'histoire de Ariane¹. Aujourd'hui quand on identifie le « fil d'Ariane » on attribue au fil une signification très importante. On l'assimile à une ligne conductrice qu'on doit suivre afin de rejoindre nos objectifs.

Autre histoire similaire est celle attribuée au « fil de la vie ». Un fil qui représente le destin des hommes sur terre. Ces fils étaient contrôlés par les Parques (mythologie romaine) ou Moires (mythologie grec). Trois divinités qui avaient donc le contrôle sur la vie de chaque homme naît sur terre, de la naissance à la mort. Elles sont souvent représentées en train de filer.

Restant toujours dans la même thématique

cette fois-ci on se retrouve en l'Asie de l'est. Ici existe une légende liée à un fil rouge du destin. Un fil qui lie deux âmes jumelles au cours de leur vie. Un fil qu'on ne peut pas détruire. Le choix de la couleur joue un rôle important ici car on identifie souvent le rouge avec les sentiments d'amour et de désir. Cependant on se retrouve dans des époques et lieux diamétralement opposés le fil assume toujours un rôle de cordon ombilical.



Bernardo Strozzi « Le tre Parche », 1664

1 https://fr.vikipedia.org/wiki/Fil_d%27Ariane

Aujourd’hui on considère le fil comme une composant apte uniquement à satisfaire nos besoins sans se divulguer au-delà de ça. Dans nos vêtement par exemple on s’arrête de moins en moins à regarder la composant primaire utilisée pour le résultat final. On est simplement satisfait de comment le résultat final s’adapte à nous. Ceci limite les capacité de cette élément. Effectivement, on s’arrête à la regarder et non plus à l’admirer. On pourrait aussi blâmer la broderie qui ne cherche plus à émerveiller mais plutôt à satisfaire l’homme. Malgré certains artistes et artisans, dans le fil du temps, ont cherché et continuent à le faire, à lui donner une nouvelle image, elle reste toutefois coincé dans un univers qui ne lui rend pas justice.

Quand on parle de broderie, les matériaux qui nous viennent à l’esprit sont toujours les mêmes ; matériaux pratiques et faciles à obtenir, mais capable de donner vie à quelque chose de valeur. Le fil, c’est un matériau malléable, délicat au toucher et qui peut être travaillé de plusieurs façons. Effectivement, partir sur l’association si on prend en considération d’un matériau brut et indélicat comme le métal et une pratique délicate telle que la broderie, résulterait impensable et le choix sceptique dans sa globalité. Et bien, je voulais prouver que cette association pouvait donner naissance à quelque chose d’intéressant et sympathique à ne pas sous-estimer, un début de pensée qui pourrait aboutir à des projets bien plus grands, j’ai choisi donc le fil métallique. Ce dernier, déjà utilisé pour faire du crochet et du tissage, il se présent bien comme alternative au fil commun. Ayant comme objectif aussi celui de créer un objet fonctionnel à part entière et pas seulement un objet de décor, le choix du fil métallique répond pleinement à mon cahier de charge.

Comme pour celui en fibre végétale, le fil en métal peut être classé selon son origine. Pour commencer, on retrouve les plus communs tels que le cuivre, le laiton et l’acier. L’argent et l’or, eux aussi, peuvent être envisagés comme bons métaux pour la broderie. Déjà utilisé dans l’antiquité, mélangés à du fil de soi, les métaux précieux ont séduit les classes sociales les plus aisées mais aussi utilisés pour vêtir les généraux victorieux de la Rome Ancien.



Les fils métalliques, en générale, se présentent avec des bonnes propriétés physiques et mécaniques que leur permettent d'être utilisées en différentes situations.

Dans les métaux cités jusqu'à la, on retrouve différentes propriétés telle que la malléabilité et la ductilité, mais ils sont aussi dotés d'une haute température de fusion.

Selon l'épaisseur du fil, le geste de la main change. Habitué à un mouvement élégant, raffiné et ferme ici, on est confronté à une réalité bien distincte. Plus le fil est fin plus la main aura des mouvements fluides et rapides. Si le fil est épais au contraire, les mouvements sont saccadés et le rythme de travail plus lent et exténuant. Ceci montre qu'on ne peut pas contrôler le fil métallique comme on pourrait le faire avec celui en laine par exemple. Travailler avec du métal requiert beaucoup plus de force et attention ce qui comporte un avancement de l'œuvre plus lent.

Pendant l'exécution de la broderie, j'ai eu à faire à ces différents types de fil. Le but était celui de tester lequel m'aurait permis de rejoindre l'objectif désiré. Autre à choisir celui qui m'aurait le plus convenu, j'ai été aussi contraint par le prix du fil.

Contrairement à celui en coton ou en lin, le fil métallique à un prix plus élevé, surtout si on désire travailler avec du fil coloré. Si on décide de partir sur celui cuivré par exemple, on n'aura pas de problème à trouver un large choix de nuances, mais, si au contraire, on utilise du laiton ou de l'acier, le choix se révèle être assez limité. On sait très bien que la broderie, elle est connue aussi par la multitude de couleur qu'ils se cachent dans les différentes épaisseurs donc ça serait dommage ne pouvoir le refléter aussi avec du fil métallique.

Prenant le temps d'essayer donc les différents types de fil métallique, j'ai convenu que celui qu'il m'aurait le plus convenu dans ma démarche est celui en cuivre. Il est capable de suivre le mouvement de la main sans la fatiguer. Il est aussi agréable au toucher et reflète aussi la température qui nous entoure sachant qu'il est un excellent conducteur.

En ayant un diamètre de 3mm d'épaisseur, se révèle être compliqué le lier à une aiguille. Il devient l'aiguille lui-même, ceci comporte à exercer plus

de force dans le geste afin de lui faire traverser le support. Il y a le risque d'abîmer l'extrémité du fil en le pliant sur lui-même : il suffit de couper la partie intéressée.

Pour mes premières expérimentations, j'ai choisi des motifs de simple réalisation comme par exemple feuille et fleurs. Pour les réaliser, j'ai choisi d'utiliser des points qui m'auraient été possible d'exécuter avec le fil que j'avais à disposition. Plus le fil est épais, plus certain point se montrer compliqué à concevoir.

Le support

Comme une toile qui fait de support aux pigments, ici le tissu fait de support à la matière. D'origines différentes comme pour le fil, le support peut présenter différents éléments lui aussi. On se rend compte que le choix du support comme pour celui du fil, nous offre un éventail de pistes de travail. Pour autant, il y a un point qui reste à définir. Il faut déterminer si cette nouvelle façon de voir la broderie requiert toujours l'utilisation d'un support. Comme déjà anticipé précédemment, si on envisage une broderie en fil métallique, la question du support assume une autre dimension. Doté de propriétés physiques et mécaniques capable de lui donner une certaine allure, le fil ici, ne nécessiterait plus d'un support. Si avant il fallait prévoir un soutien, maintenant le fil se soutient lui-même.

Partant de ce principe, on pourrait envisager les choses d'une autre manière. Pourquoi ne pas rendre la broderie elle-même un support ? Pourquoi ne pas utiliser le motif brodé comme base pour une nouvelle création ? Elle peut assumer le rôle de moule métallique capable d'accueillir à son intérieur matériaux inhabituels à cette pratique, tel que le verre: une masse chaude coulée à l'intérieur de ce moule brodé, prend forme et absorbe au sein de cette structure. Intéressant, c'est de voir comment d'élément décoratif, ici assume un côté fonctionnel, mais aussi, de voir par la suite comment le fil, coordonné à un autre matériel de nature différente, peut mettre en évidence le long travail d'exécution qui se cache dans la broderie.

D'après ce que j'ai pu expérimenter pendant ma période de stage dans l'Atelier de souffleurs de verre, les possibilités autour de ce principe

peuvent se révéler nombreuses. Le tout, dépend des matériaux qu'on a à disposition.

Travailler avec le verre contraint l'artisan à faire des choix depuis le départ à niveau de la forme envisagée, la couleur et des outils qu'il envisage utiliser. Le résultat, il est laissé au hasard, car on ne sait jamais à l'avance, ce que nous peut arriver à la pièce. Elle peut se fissurer, se casser pendant qu'elle refroidisse ou la couleur ne sortir pas comme on se l'était imaginé. C'est ça, qui m'a permis de m'intéresser à cette pratique et de la lier à celle de la broderie. En effet la chose la plus captivante, c'est l'unicité que chaque pièce représente. Malgré on prévoit un moule identique pour les pièces qu'on envisage de créer, cela ne garantit pas le même résultat. Comment profiter de cette situation pour l'utiliser à notre avantage. C'est à ce moment que la figure du designer intervient proposant des solutions capables de faciliter la tâche mettant à disposition son savoir-faire.

En discutant avec Caroline, l'artisan verrier, j'ai pu constater combien pas mal de designer, artisans et artistes cherchent à combiner le métal et le verre ensemble afin de créer des objets. Un exemple Vanessa Mitrani, artiste verrière que donne vie à des pièces artisanales destinée à orner nos espaces. Cette combinaison de matériaux reste élégante et permet une certaine flexibilité et adaptabilité dans la création. Le verre fondu en étant au stade où il ne détient aucun forme identifiable arrive à trouver dans le métal une sorte de complicité. Il suit la surface métallique tout le long du périmètre en se déposant dans les fissurations du moule.

J'en ai profité personnellement pour réaliser une expérimentation avec une pièce que j'avais produite en amont. J'avais brodé une petite surface d'environ 30 x 15 cm en fil métallique que j'ai roulé sur elle-même afin d'avoir une pièce fermée. Ceci m'a permis de transformer la broderie en une moule temporaire. Avec l'aide du verrier, on a soufflé du verre à son intérieur. La masse chaude à commencé à adhérer à la surface irrégulière, entrant en symbiose. Le métal de son côté commençait à se chauffer perdant les couleurs qu'il avait au départ. Pour être une première expérimentation le résultat, c'est montré assez satisfaisant et donnant des réponses à nos

V.D.

**OUVERTURE SENSIBLE :
VERS UNE SYMBOLIQUE
DE LA PERCEPTION
ESTHÉTIQUE**

“

Cette machinisation, qui est aussi, précisément comme reproduction et répétition, une époque de la fétichisation, affecte le désir, et, à travers lui, le narcissisme où il se constitue - jusqu'au moment où, en particulier, le marketing devenant la technique des consciences et des corps visant l'intensification sans limites de la consommation, le désir fait l'objet d'investissements industriels systématiques et l'esthétique devient (vers la fin du XXe siècle) le nerf de la guerre économique qui ravage la planète.

”

*L'esthétique comme arme
- Bernard Stiegler -*

Quand on entame un projet souvent on commence par imaginer la forme qu'on envisage lui donner, la couleur qui pourrait le mettre en valeur, les matériaux qui peuvent s'adapter à sa future fonction. Toujours plus contraint par un marché impitoyable ces questions deviennent le tourment du designer. Comment on pourrait capturer l'attention de qui regarde notre pièce lui donnent envie de se l'approprier ? C'est n'est pas pour rien qu'on fait des études de marché afin de comprendre l'acheteur potentiel et ne pas risquer de concevoir un objet qui sera destiné à être oublié.

Créer quelque chose qui puisse être perçu sous une lumière différente pourrait comporter un grand objectif que le designer a réussi à accomplir.

Quand on pense à l'esthétique d'un projet on ne peut pas s'arrêter qu'à son apport dans notre vie, mais aussi à comment il peut la changer, faire sa place dans notre vie, et déterminer quelles "informations il est capable de véhiculer". Tout ceci a comme objectif celui d'imaginer la réception de ce projet et trouver un moyen de la faciliter.

Travailler donc sur un langage capable d'être compris par la cible reste un moyen de se faire apprécier et être invité à créer. Arriver à comprendre comment on pourrait créer un dialogue perpétuel grâce à une série de ré-

férences formels et esthétiques capable d'être traduit par notre interlocuteur. Cependant ceci comporte une connaissance approfondie de la part de qui observe, il ne faut pas qui nous constraint par la suit en nous clôturant.

Il faudrait arriver à décider si partir sur un travail qui met en valeur “les propositions cognitivement significative ou le champs subjective des jugement moraux et des croyance métaphysique”¹. Cette distinction souligne la différence entre deux façons différentes de percevoir les choses. Ceci pousse nous designers à faire un choix entre notre envie de transmettre notre savoir en choisissant la voie rationnelle ou risquer et jouer sur le facteur empirique en évoquant les émotions qu'un produit est capable d'éveiller. Rien n'empêche de lier les deux. Au contraire, on aurait plus de chance de donner vie à un projet complet créant une “expérience usager” aboutie.

Justement quand on pense à l'esthétique d'un produit à un certain moment, il faudra tenir compte aussi de son éthique et de l'engagement qui en ressort. Aujourd'hui si on veut se différencier des autres ça sera aussi grâce à nos valeur et notre sens morale qui nous poussent vers des directions bien déterminés. Il suffit penser par exemple qu'aujourd'hui, à cause du changement climatique, on est en train d'assister à de plus en plus de designers s'investir dans l'éco-conception ou dans le développement durable afin d'apporter une valeur ajoutée au produit. Ceci interpelle par la suite tous ces

1 Reboul, Sylvain. « Philosophie et croyances: a-t-on le droit de croire n'importe quoi? »

consommateurs qui partagent ces valeurs et ils ont envie de faire partie de ce contexte.

Le motif

Revenant à nous, maintenant il faudrait déterminer comment on pourrait donner naissance à cette nouvelle esthétique capable de relier le nouveau à l'ancien, ce que nous est proche et ce qui nous paraît loin. Pour entamer ce nouveau dialogue on pourrait commencer par déterminer avant tout ce qui peut permettre d'identifier la broderie et la rendre reconnaissable à nos yeux. Réfléchir à un langage visuel capable de déterminer notre esthétique finale. Autre à être un travail technique, la broderie est avant tout un pattern symbolique qui se déploie sur un support.

Utiliser donc des motifs liées à la broderie traditionnelle capables d'être reconnu par le plus grande nombre de personne, nous déterminerait un point de départ .

Comme on sait, grâce à notre système cognitif on est capable de renvoyer une nouvelle forme à quelque chose qu'on a déjà croisé avant, en nous simplifiant la reconnaissance des objets.

Le lignes de nos motifs deviennent les mots de notre dialogue.

La question qui se pose maintenant, c'est comment retracer la notion de motif sachant que l'interprétation qu'on lui donne peut changer de pays en pays. Les patterns asiatiques bien-sûr on ne peut pas les interpréter en ayant pas la culture qui suit. C'est assez impressionnant comme chaque détail, cache derrière lui une connotation précise.

Si on prend en considération la grue cendrée, que pour nous qu'on a toujours vécu en occident ça reste qu'un grande oiseaux, en Asie elle sera perçue différemment. Cet animal assume plusieurs significations tels que celle de paix, bonheur, sagesse et longévité sans compter les croyance populaire

qui lui gravite autour selon le pays d'origine. Ceci nous guide à faire une analyse attentive du pattern afin de ne pas créer des malentendus.

Il faut penser au motif tel qu'un logo capable de nous parler immédiatement. Donc trouver un moyen de le généraliser sans pourtant lui enlever sa valeur.

La couleur

Si jusqu'à la on a parlé du motif, on ne peut pas passer à côté de la couleur. Depuis toujours riche en signification, la couleur fait partie d'une des renommées de la broderie. Selon la culture et le pays d'origine on peut ressortir une gamme complète capable de nous permettre d'identifier les dominants couleur aptes à nous guider dans les futur projets.

Analyse Chromatique -
chapeau enfant broderie Miao



Background



*Celine Caumon - Professeur des Universités

Définir donc une couleur dominante pour la broderie risque d'être une tache compliquée. Si notre objectif est celui de la rendre compréhensible peu importe où on est localisé, la couleur risque de nous embrouiller. Partant de ce constat, où la couleur assume l'emblème de la broderie, pourquoi ne pas partir sur l'absence de cette composante, envisageant un objet dépourvu de couleur ? Pourquoi ne pas rattraper ce manque de couleur par l'utilisation d'un matériel capable de faire ressortir des effets intéressants ? Si on prend en considération une matière telle que le verre comme support à notre motif, l'ajoute de la couleur peut ne pas être nécessaire. En effet les propriétés de ce matériaux le rendent intéressant même si on passe à côté de l'utilisation de la couleur. La transparence offre elle même un nouvelle perception de l'environnement en s'adaptant à lui. Elle joue avec la lumière en créant des effets uniques, changeants. Les reliefs créés par les motifs qui ont pris place sur la surface donnent vie à des jeux de réfraction inconstantes. Si on devait représenter la broderie par le biais d'une couleur on risquerait de déformer la symbolique qui est bien dissimulé. Inversement, si on laisse une surface libre où notre imagination peut prendre le relais, la personne pourrait à ce point s'approprier cet objet. Une sorte de Mandala blanc qui s'apprête d'être colorié par la personne.

En tant que designer on pourrait donc assumer un partie pris et déterminer qu'on a pas besoin que notre interlocuteur soit capable de tout comprendre. Un peu comme quand on regarde une œuvre d'art. Il n'y a pas forcément un niveau de lecture à respecter. On peut l'interpréter selon notre propre culture à nous.

Ceci permettra à qui possède cet objet de pouvoir en faire l'utilisation qu'il considère la plus pertinente possible, évitant de le cloisonner .

VI. CONCLUSION

Tout le long de mon mémoire, j'ai eu la possibilité d'approfondir une thématique qui me tient beaucoup à cœur tant pour sa nature que pour son côté versatile. La broderie une pratique artistique et au même temps artisanale, m'a paru le choix le plus judicieux pour ce que je voulait démontrer. Peut-on transposer un art millénaire tel que la broderie dans une époque comme la nôtre ? Et bien, ma problématique part de ce questionnement, soit : "Qu'est-ce que devient une pratique artistique/artisanale telle que la broderie à travers le design?" Afin de répondre de la manière la plus juste et correcte sans prétendre à une réponse universelle, une recherche a été conduite soigneusement dans le but de toucher aux aspects majeurs de la broderie.

VI.

Sans perdre de vue la problématique, j'ai repris les axes principaux qui ont été préfixés en amont dans mon discours tels que : dans un premier temps la réactualisation de l'image de la broderie et du savoir-faire patrimonial. Ensuite le rôle du brodeur au sein de la société et enfin le discours véhiculé.

Pour cela, on s'est servi de reconstruire un parcours capable de nous mener à la découverte de cette pratique en nous montrant ainsi le potentiel du cachet. La broderie pour sa forme et sa nature permet en effet d'être changée, transformée voir même améliorée à travers des procédé de fabrication, des nouveaux matériaux, nouvelle mise en forme, etc.

Au fil des siècles, la société a évolué ainsi que les mœurs ce qui a amené au bouleversement de l'histoire. Des nouvelles technologies prennent vite place dans nos vies quotidiennes et révolutionnent notre façon de vivre, penser et agir.

De la même manière, ces technologies transforment également

la broderie. Aujourd’hui, la broderie s’adapte aux exigences et aux attentes de son environnement. Dans ce processus, le design assume donc un rôle de médiateur. Il permet en quelque sorte de transmettre le savoir à travers un élément matériel. Le design acquiert automatiquement un savoir riche de connotations qui renvoie vers d’autres pays lointains et époques désormais passées. Le designer détient le devoir de poursuivre cette tradition de diffusion. Pour conclure la broderie, comme déjà évoqué, devient un art qui inspire les générations nouvelles.

On a appris que malgré les outils de fabrications, soit les mêmes, le résultat ne sera pas forcément identique parmi les cultures. L'aiguille et le fil ont donné vie à techniques différentes en fonction de la main qui les conduisait. C'est à ce point-là qu'on se rende compte que l'envie d'innover dépend essentiellement de notre personne et de comment on perçoit le monde. Il n'existe pas une règle générale et universelle ou un résultat identique pour tout le monde. La broderie devient une source d'inspiration pour le design en lui donnant la possibilité de créer un nouveau langage universel.



VIII. BIBLIOGRAPHIE

OUVRAGES LIÉS AU DESIGN ET L'ARTISANAT:

- ◆ Loewy R., «*La laideur se vend mal*», Paris, Gallimard, 1990
- ◆ Munari Bruno, «*De chose et d'autres*». Pyramyd, 2016.
- ◆ Sennet Richard, «*Ce que sait la main. La culture de l'artisanat*». Albin Michel 2010
- ◆ Palasmaa Juhani, «*La main qui pense*». Actes sud, 2013.
- ◆ Habermas Jurgen, «*La technique et la science comme idéologie*». J.R. Ladmiral 1974
- ◆ Segalen Victor, «*Essai sur l'Exotisme*», Livre de Poche, 192 pages, 1986.
- ◆ Mauss Marcel. «*Les techniques du corps*». Extraits du journal de Psychologie, vol. 32, avril 1936.
- ◆ Léroi-Gourhan André, «*Le geste et la parole*». Tome 1 “Technique et langage”, Broché, 1964
- ◆ Léroi-Gourhan André, «*Le geste et la parole*». Tome 2 “La mémoire e i rythmes”, Broché, 1965.
- ◆ Francastel Pierre, «*Art et technique aux XIX et XX siècle*». Gallimard, 1988.
- ◆ Jacquet Hugues, «*L'intelligence de la main*», Paris, L'Harmattan, 2012
- ◆ Paugma, Serge, “*Le lien social*”, PUF, coll. “Que sais-je?”, 2008, 127 p..

OUVRAGES LIÉS TEXTILE:

- ◆ Salvador Myléne, «*La sagesse de la dentellière*», Oeil Neuf, 2009.
- ◆ Fauque Claude, «*La grande histoire de la broderie*». Aubanel, 2007
- ◆ M. de Saint-Aubin de Charles-Germain, «*L'art du brodeur*». L'Imprimerie de L. F. Delatour, 1770.
- ◆ Lefebure Ernest, «*Broderie Et Dentelles*». Paris, A. Picard & Kaan, 1904.
- ◆ Michel Izard, Coquet Michèle. «*Textiles africains*». In: Journal des africanistes, 1994, tome 64, fascicule 2, pp. 148-149.

- ♦ Errera Isabelle, «*Collection de broderies anciennes*». Bruxelles, J.-E. Goossens, 1905.
- ♦ Wm. Briggs and Company LTD, «*Designs and patterns for embroiderers and craftspeople*». Dover Publications, 1974.
- ♦ Bengtsson Gerda, «*Gerda Bengtsson's Book of Danish stitchery*». Van Nostrand Reinhold, 1972.
- ♦ L. Higging, «*Handbook of embroidery*». Marianne Margaret Compton Cust Alford, 1880.
- ♦ Plebani Tiziana. «*I segreti e gli inganni dei ibri di ricamo: uomini con l'ago e donne virtuose*», Quaderni Storici, no 1, avril 2015

OUVRAGES LIÉS À L'ART DU VERRE:

- ♦ Littleton Maurine, «*500 Glass Objects: A Celebration of functional & sculptural glass* ». Lark Books, 2006.
- ♦ Lybgaard Fin, «*La verrerie artisanale* ». Dessain & Tolra, 1980.
- ♦ Miller Judith, Leibe Frankie et Hill Mark, «*Le verre du XX siecle*». Grund, 2006

OUVRAGES LIÉS À LA SOCIOLOGIE ET PHILOSOPHIE:

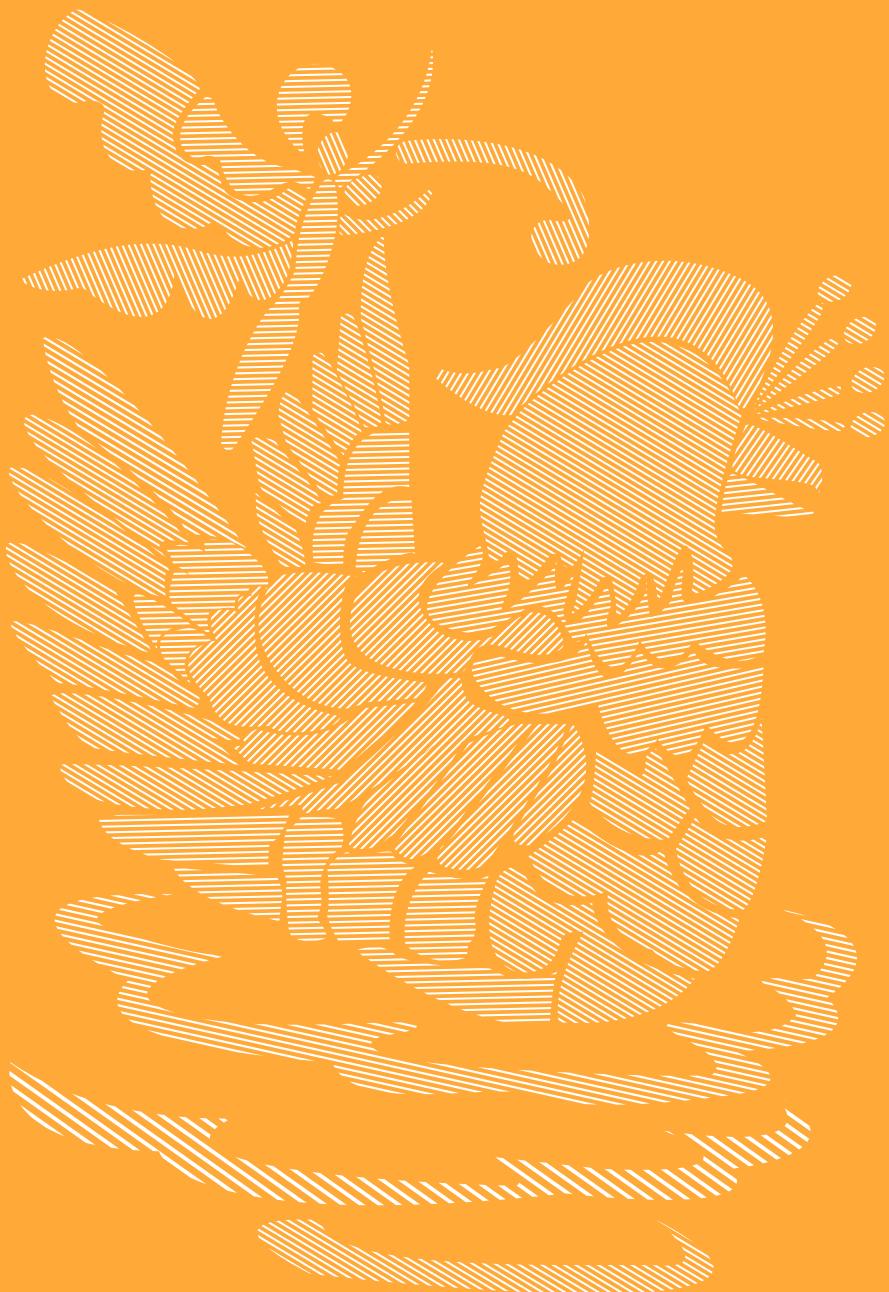
- ♦ Laplantine François, «*De tout petits liens*», Paris, Mille et une nuit, 2003

ARTICLES

- ◆ Bassereau, Jean-François, et al. «Les objets intermédiaires de conception / design, instruments d'une recherche par le design», *Sciences du Design*, vol. 2, no. 2, 2015.
- ◆ Briand, Baptiste. "Tissage & broderie: les liens sacrés de l'Amérique Latine", Vacances. 2019
- ◆ Ciuffi, Valentina. "Qual'é il legame tra artigianato tradizionale et design", *Abitare*, 24 juin 2009
- ◆ Crenn, Julie. « Réactivation des pratiques textiles traditionnelles: Anni Albers, Faith Ringgold, Kimsooja et Joana Vasconcelos », *Ligeia*, vol. 105-108, no. 1, 2011, pp. 14-31.
- ◆ Desideri, Fabrizio. «Une autre déduction des jugements esthétiques. Pour un dépassement de l'ancienne dichotomie des faits et des valeurs», *Nouvelle revue d'esthétique*, vol. 18, no. 2, 2016, pp. 11-27.
- ◆ Djigo, Sophie. «Robert Musil et la conception utopique de l'esthétique», *Nouvelle revue d'esthétique*, vol. 6, no. 2, 2010, pp. 81-90.
- ◆ Sequeri, Pierangelo. "De Chirico. Mente e mano", *Metafisica*, no. 5-6, 2006.
- ◆ Soligny, Aurelie. "Les textiles Otomi, un artisanat mexicain", *Creations textiles, Techniques*, 12 avril 2016.
- ◆ Sirven, Hélène. « Comparer les arts à l'aune d'une esthétique du divers ? Retour vers Victor Segalen et ses ouvertures actuelles », *Nouvelle revue d'esthétique*, vol. 16, no. 2, 2015, pp. 83-96.
- ◆ Jiaying CHEN, « Cerner la notion de temps » Collège international de Philosophie, 2011, pages 30 à 51.
- ◆ Albert-Llorca Marlène. « Les fils de la Vierge. Broderie et dentelle dans l'éducation des jeunes filles ». In: L'Homme, 1995, tome 35 n°133. pp. 99-122;

SITES INTERNET

- ◆ Chineinfos, “Comprendre les ouvre d’art des broderie des Hmong, c’est comprendre un peu leur origine!”, 9 juin 2013.
<https://chineinfos.wordpress.com/tag/la-broderie-des-miao/>
- ◆ La maison d’Echo. “Broderie et culture Miao, un héritage d’une incomparable valeur patrimoniale”, 2018.
<https://www.lamaisondecho.fr/fr/content/16-broderie-et-culture-miao>
- ◆ Naima, “La broderie Marocaine, un art ancestrale” 15 septembre 2012.
<https://www.tanargan.com/blog/la-broderie-marocaine-art-ancestral/>
- ◆ Malet, Sophie. “La broderie marocaine”.
<https://couture-et-artstextiles.com/la-broderie-marocaine/>
- ◆ Le petitjournal Tunis, “Traditions, La broderie tunisienne”. 26 juin 2017
<https://lepetitjournal.com/tunis/a-voir-a-faire/traditions-la-broderie-tunisienne-53934>
- ◆ Cicatelli, Annie. “La Broderie en Tunisie”
<http://annie.cicatelli.pagesperso-orange.fr/brodtunisie.htm>
- ◆ Couture et art textile. “Broderie et tradition textile au royaume Kuba”
<https://couture-et-artstextiles.com/broderie-et-tradition-textile-au-royaume-kuba/>
- ◆ Mc. “Tenues traditionnelles d’Arequipa”, 31 juillet 2017
<https://www.guide-voyage-perou.com/single-post/2017/06/08/Tenues-traditionnelles-Arequipa>
- ◆ NaturaGiuridica. “La tradizione del ricamo a filo d’oro e il copertone del Cristo morto”, 23 avril 2012
<http://pennesinelmondo.blogspot.com/2012/04/ricamo-filo-oro-copertone-tradizione.html>
- ◆ Nguyer Van Rot, Emma. “Portfolio”.
<https://www.rougeautoucher.fr/portfolio/>
- ◆ La dame à la licorne 1
https://fr.wikipedia.org/wiki/La_Dame_%C3%A0_la_licorne
- ◆ La dame à la licorne 2
<https://www.musee-moyenage.fr/collection/oeuvre/la-dame-a-la-licorne.html>
- ◆ La dame à la licorne 3
<https://www.panoramadelart.com/la-dame-a-la-licorne>



A small step towards the beginning of a change. Here, the desire to see elsewhere pushes creation beyond its limits. We feel the need to change when we know very well that our lives will not change. A need that lurks in our minds and doesn't stop. He will continue to dry out our will until we've tried everything.

In life, we often seek to please ourselves, a need that arises in each of us, a phenomenon internal to our thinking that presents itself in different ways. One practice that meets these needs is embroidery. A requirement that takes shape and becomes a reality from a simple thread.

Indeed, since the dawn of time, the yarn has managed to come to life in countless forms and thanks to different techniques. He has succeeded in maturing and establishing himself in everyday life. Lace, embroidery, weaving, weaving, crochet are all practices where you can see how an element as simple as thread can give life to something so complex and committed. So why can't we always read beyond this simple thread? In front of an embroidered piece, questions do not necessarily arise. We contemplate the work for a few moments and move on to something else. Why not start seeing embroidery as a count who can transport us through this sequence of materials? Why not assimilate it to a painting? Only then will the observer be confronted with a series of questions with the objective of educating us and making us like the work.

The objective of this study is therefore to treat the theme of embroidery as a technique and material culture capable of satisfying our ego. A practice dominated by the gesture capable of creating a new language. Seek to build a discourse that will address several nuances of this art by deploying and analyzing them in detail. This journey will also highlight the role of the embroiderer who, thanks to his know-how, can transmit a message, create a dialogue. And the designer in all this? So what is its role? Would he be able to embed himself and bring back an innovative element in order to facilitate any form of dialogue?

All in all, this work is only the beginning of a wandering that we are supposed to undertake in order to have concrete answers and bring more light to this subject.

Un petit pas vers le début d'un changement. Ici, le désir de voir ailleurs, pousse la création au-delà de ses limites. On sent en nous le besoin de changer lorsqu'on sait très bien que notre vie ne changera pas. Un besoin qui nous rôde l'esprit et qu'il ne cesse pas. Continuera à assécher notre volonté jusqu'à quand on aura pas tout essayé.

Dans la vie, on cherche souvent à nous faire plaisir, un besoin qui naît en chacun de nous, un phénomène interne à notre pensée qui se présente sous différentes manières. Une pratique qui répond à ces besoins est celle de la broderie. Une exigence qui prend forme et se concrétise à partir d'un simple fil. En effet, depuis la nuit des temps le fil a réussi à prendre vie dans des innombrables formes et grâce à différentes techniques. Il a réussi à mûrir et s'imposer dans la vie de tous les jours. Dentelle, broderie, tissage, crochet sont toutes des pratiques où l'on peut constater comme un élément si simple comme le fil, puisse donner vie à quelque chose de si complexe et engagé. Donc pourquoi n'arrive-t-on pas toujours à lire au-delà de ce simple fil ? En face d'une pièce brodée, les questions ne surgissent pas forcément. On contemple l'œuvre pendant quelques instants et on passe à autre chose. Pourquoi ne pas commencer à voir la broderie comme un comte capable de nous transporter à travers cet enchaînement de matières ? Pourquoi ne pas l'assimiler à un tableau ? Seulement à ce moment, l'observateur sera confronté à une série de questionnement avec comme objectif, celui de nous éduquer et nous faire plaisir l'œuvre.

L'objectif de cette étude est donc celui de traiter le thème de la broderie en tant que technique et culture matérielle capable de satisfaire notre ego. Une pratique dominée par le geste capable de faire naître un nouveau langage. Chercher à construire un discours où seront traitées plusieurs nuances de cet art en les déployant et les analysant dans le détail. Ce parcours permettra aussi de mettre en lumière le rôle du brodeur qui, grâce à son savoir-faire, arrive à transmettre un message, créer un dialogue. Et le designer dans tout cette histoire? Quel est donc son rôle ? Serait-il capable de s'incruster et ramener un élément innovant afin de faciliter toute forme de dialogue ?

Tout compte fait, ce travail, n'est qu'un début de déambulation qu'on est censé entreprendre afin d'avoir des réponses concrètes et apporter plus de lumière à ce sujet.